

40^e du VLJ : un anniversaire dignement célébré



LA PLUME – EDITION OCTOBRE 2014

JOURNAL INTERNE Du Club Vol Libre Jura

De belles noces d'émeraude !

Noces d'émeraude pour le Club de Vol Libre Jura ! Et pour l'occasion, notre ami Ernest Borruat a concocté un programme de rêve du côté du Markstein. C'est ainsi l'ancienne garde et la nouvelle génération se sont retrouvées fin juin dernier en France voisine pour célébrer dignement l'événement l'espace d'un week-end chargé en émotions.

A lire en pages 3 et 4

Sacré record à la Run & Fly 2014

Exceptionnel ! Les superlatifs manquent pour qualifier l'édition 2014 de la Run & Fly. Avec tout d'abord la participation de 33 pilotes, soit 14 sur le grand parcours et 19 sur le petit tracé. Exceptionnel d'un point de vue sportif avec la victoire de l'incroyable Peter von Bergen et la deuxième place de notre président Alexandre Constantin.

A lire en pages 9 à 22



Edel Schwery en pleine préparation de son aile lors de la sortie des 40 ans du VLJ.



Salut !

Tu te demandes certainement pourquoi c'est moi qui me charge de l'édito pour cette nouvelle édition de *La Plume*.

Notre président a-t-il pris la direction d'un club de foot valaisan ? Est-il victime d'un coup d'Etat ? A-t-il pris la caisse du club et s'est-il enfui sous le soleil ? Rien de tout cela, je vous rassure !

En fait, il paraît qu'en tant que nouveau membre du comité, les jeunes doivent y passer. Se faire traiter de jeune alors que j'ai plus ou moins le même âge que notre vénérable club, ça fait tout de même toujours plaisir. En tant que nouveau caissier du club, je m'y colle donc !

La saison touche à sa fin mais quelle saison nous avons vécu ! Malgré des conditions météo pas toujours idéales (mais est-ce qu'elles ont été suffisamment idéales une fois ces dernières années à nos yeux ?), un été bien pourri, l'année des 40 ans du Club a été marquée par plusieurs événements de haut vol si l'on peut simplement dire !

Tout d'abord début juin avec un superbe championnat suisse de delta, organisé par l'association Ledeltaplane.ch. Dans des conditions caniculaires et très stables durant l'ensemble de la compétition mais avec quatre manches validées en quatre jours, ce championnat a été une réussite totale. Bravo à Pierre et son équipe qui ont relevé ce défi avec brio !

Soulignons encore les excellentes performances de nos pilotes locaux qui ont su tirer leur épingle du jeu en terrain connu, avec notamment la médaille d'argent de Francis Gafner !

Ensuite l'ensemble des membres du Club ont été conviés fin juin à une sortie dans les Vosges pour marquer les 40 ans du VLJ. Cette petite virée, à même pas deux heures de chez nous, concoctée par Ernest Borruat et Pierre Arn, a permis de voler dans d'excellentes conditions et dans une ambiance « choucroute/gewurztraminer » très familiale...

Le camping sympathique avec piscine, le souper du samedi offert par le Club et une petite virée à la fête de la musique locale nous ont confirmé l'excellent potentiel des Vosges qui vont certainement devenir une référence dans les sorties du Club !

Ce site est d'ailleurs très bien connu des compétiteurs du monde entier.

Début août, c'est la Run & Fly qui a pris ses quartiers à Saint-Ursanne et qui a envoyé ses participants dans tout l'Arc jurassien. Avec un record de participation, soit 33 pilotes, cette édition 2014 était aussi la dernière pour l'équipe qui a créé et organisé parfaitement l'événement durant trois années. Grand coup de chapeau à eux ! D'après les dernières rumeurs, des repreneurs se sont annoncés et nul ne doute qu'une nouvelle édition de la Run & Fly aura lieu sous une forme qui reste encore à définir !

Pour terminer, c'est le Graitricks qui s'est installé sur les hauteurs de Moutier au pied du Graitery fin août.

Suite en page 2

Après plusieurs éditions bien arrosées, tant par les cieux que par les hectolitres de bière engloutis au bar de la manif, la journée du samedi fut enfin celle dont les organisateurs rêvaient : soleil, orientation du vent, public, tout était au rendez-vous. Des animations spectaculaires et originales (le tout nouveau Graitricks Sprint notamment et des prestations musicales de tout premier ordre) ont contribué à faire de cette édition 2014 celle de tous les records, ceci malgré un dimanche un peu plus maussade qui a vu notre Pierre national mis à contribution pour treuiller les pilotes rescapés d'une folle soirée du samedi !

Toutes ces manifestations prouvent l'engouement pour le vol libre dans notre région et l'énergie que des passionnés mettent pour l'organisation de ces *events*. Je profite de l'occasion pour les remercier et leur assurer que le club continuera à soutenir ce genre d'initiatives au travers notamment d'un soutien financier bienvenu lorsque l'on part d'une feuille blanche mais aussi d'une caisse vide pour organiser une manif !

En parlant finances, le comité a remarqué que bien souvent les membres du VLJ se posent la question de savoir à quoi sert la cotisation annuelle de 30 francs. Ils pensent fréquemment que leur licence et la cotisation à la Fédération est bien suffisante pour la pratique de leur sport favori. J'aimerais profiter ici de l'occasion, en tant que caissier, de rappeler quelques investissements et dépenses qui ont été faits cette année pour pérenniser la pratique du vol libre dans la région et ceci dans des conditions plus que confortables.

Le club a tout d'abord acheté deux nouvelles balises de dernière génération qui ont été installées à Raimeux et au Montoz de Tavannes. Cet achat, qui se monte à plusieurs milliers de francs, a été possible grâce aux cotisations des membres. Dans les prochains mois, les anciennes balises qui ont été démontées seront installées à Mervelier et au Mont à Courfaivre. Là aussi, divers frais pour l'acquisition de mâts notamment et pour le montage, devront être engagés. Ensuite des sommes importantes ont été consacrées à l'aménagement de certains sites (Raimeux nord) et pour l'entretien de ceux-ci. Pour rappel, le VLJ gère plus d'une vingtaine de sites ! Enfin les manifestations mentionnées ci-dessus ont été largement soutenues par le club. La vitrine que ces événements offrent à notre sport constitue à mon avis une raison suffisante pour justifier ce soutien.

Ma première année passée en compagnie des comitards m'a permis de constater l'énorme boulot abattu par ceux-ci, souvent dans l'ombre. Que ce soit pour le montage et la réparation de balises, l'entretien des sites, les pourparlers pas toujours évidents avec les propriétaires de terrains, les communes ou les relations avec la Fédé, le comité du VLJ s'engage sans compter. Il est dès lors important que chaque pratiquant domicilié dans la région adhère au club et surtout paie sa coti, afin que, contrairement à des pratiques de plus en plus répandues en Suisse, aucune restriction ou obligation pour le décollage et



l'atterrissage ne soit introduite sur les sites gérés par le club. Cette pratique que nous connaissons dans la région constitue à mon avis l'essence même du vol libre ! Merci donc de réserver un bon accueil au bulletin de versement que tu recevras dans quelques semaines et surtout lorsque tu appelles une balise ou que tu te trouves sur un site prêt à décoller, aie une petite pensée pour tes collègues volatiles du comité qui consacrent une grande partie de leur temps libre au maintien et à la défense de notre sport favori dans la région !

Bonne fin de saison à tous, même si pour beaucoup, dont moi, l'hiver rime souvent avec vol et ski, et merci à tous ceux qui ont consacré un peu de leur temps à l'organisation des événements de 2014 !

Lionel Socchi, nouveau caissier du Club Vol Libre Jura

Remerciements

A **Lionel Socchi**, pour la rédaction de l'éditorial.

A **Ernest Borruat**, pour son résumé des 40 ans du VLJ.

A **Béat Howald**, pour son éclairage sur les deux nouvelles balises de Montoz et Raimeux.

A **Francis Gafner**, pour avoir accepté une interview suite à sa médaille d'argent aux Championnats de Suisse de delta.

A **Alexandre Constantin**, pour son très longue mais ô combien passionnante aventure sur le grand parcours de la Run.

A **Florent Schori**, pour le récit de sa course sur le petit parcours de la Run.

A **Basile Charmillot**, qui nous décrit ses émotions ressenties lors d'un SIV.

A **Yann Bouduban**, qui nous résume le Graitricks avec ses mots.

A **Nicole Siekmann**, qui a aimablement accepté notre interview et qui est allée à la rencontre de nos deux « acroteux » Morane Montavon et Christophe Guillet.

A **André Wichtermann**, ancien deltiste, qui a accepté notre longue interview.

Et enfin à **François Boillat**, concepteur graphique de *La Plume* et qui est d'une grande aide pour la mise en page.



Francis Petermann, Fritz Leuenberger, Pierre Geiser, Francis Leuenberger, Martial Geiser, Vincent Rebetez, Edel Schwery, Ernest Borruat, Pierre Arn et André Wichtermann, *bientôt tous des légendes!* En moyenne, cette série-là a 30 ans de vol libre!

Les échos
du VLJ, 40e

3

Viens j'te dis... Dans la joie et la bonne humeur !



Francis Petermann dans ses œuvres : toujours le sourire aux lèvres, même sous le casque !

De quoi parle-t-on : grand moment d'histoire en 2014 avec les 40 ans du Club Vol libre Jura. Cet anniversaire a été fêté dans la joie et la bonne humeur en France voisine. Maintenant, c'est parti pour le 45^e ! En avant toute !

Eh bien, les 50 personnes qui ont répondu à cette invitation pour voler au Markstein entre les 21-22-23 juin 2014 pour fêter le 40e anniversaire du club Vol libre Jura ont pu passer trois jours avec une météorologie

exceptionnelle. La seule d'ailleurs de l'année 2014 qui s'est maintenue consécutivement durant trois journées.

Basés au camping des Bouleaux près de Thann, les 23 pilotes du club, accompagnés de leurs épouses et familles, ont pu effectuer des vols très intéressants au départ du Treh et du Drumont. De ce dernier, les pilotes delta et parapente ont grimpé vers les bases et ce dès 10h00 le samedi et le dimanche. Qu'ils s'appellent Vincent(s), Pierre(s), Alexandre, Francis, Martial, etc., durant trois jours, ils ont tous

contribué à marquer cet anniversaire.

Samedi : incroyable mais vrai, dès 9h30, cela pompe sur le site du Drumont. Incroyable aussi (et jamais vu de toute ma carrière passée au VLJ), un bus navette rempli à l'heure (même 5 minutes avant !!!!), avec des pilotes entassés sur les sièges.

Il a fallu qu'on voie une colonne de parapente pour qu'on y croie et qu'on se magne.... Et aïe, aïe, aïe, c'est tout de suite du puissant.

Et si on est à côté, cela descend très vite aussi...



« Jamais sans ma bière », semble dire Pierre Comte. Nicolas Tatti est d'accord !

Durant toute la journée, les pilotes passent d'un site à l'autre, retournent sur celui duquel ils ont décollé, quand ils ne vont tout simplement pas atterrir sur leur site de départ pour prendre un autre passager !!!!

Et le soir, apéro, souper du 40^e au restaurant du camping et sortie à la fête de la musique pour les plus endurants. Mais parmi ceux-là, il y en a eu un au moins qui n'a plus mené son orchestre le lendemain, comme à son habitude...

Dimanche : rebelote, mêmes conditions, tout le monde en l'air, traversées de vallées au programme,

même que comme samedi, y en a qui se sont retrouvés dans les vallées d'à côté. Bon, y en a quelques-uns qui avaient la gueule de bois, mais à cela, le VLJ y est habitué !

Lundi : rebelote à des heures inhabituelles : une navette à 9h30, c'est tout simplement pas possible !

La météo du troisième jour a tenu jusqu'à environ 13h00 et la plupart de ceux qui ont volé se sont retrouvés à l'atterro principal d'Oderen pour quelques dernières bières.

Il y a très longtemps qu'autant de pilotes de notre club ne s'étaient plus rassemblés sur un seul et même site

et même si nous avons volé à 100 km de nos sites habituels, c'était très agréable de retrouver à chaque fois des pilotes jurassiens en delta et en parapente sous les nuages. Quel plaisir aussi d'avoir toutes ces générations de pilotes depuis l'origine du club réunies grâce à cette manifestation.

J'adresse un merci particulier aux anciens d'avoir répondu à cette invitation.

Une présentation des photos aura lieu après l'assemblée générale, début 2015.

Ernest Borruat



Tous en file indienne pour aller au déco !

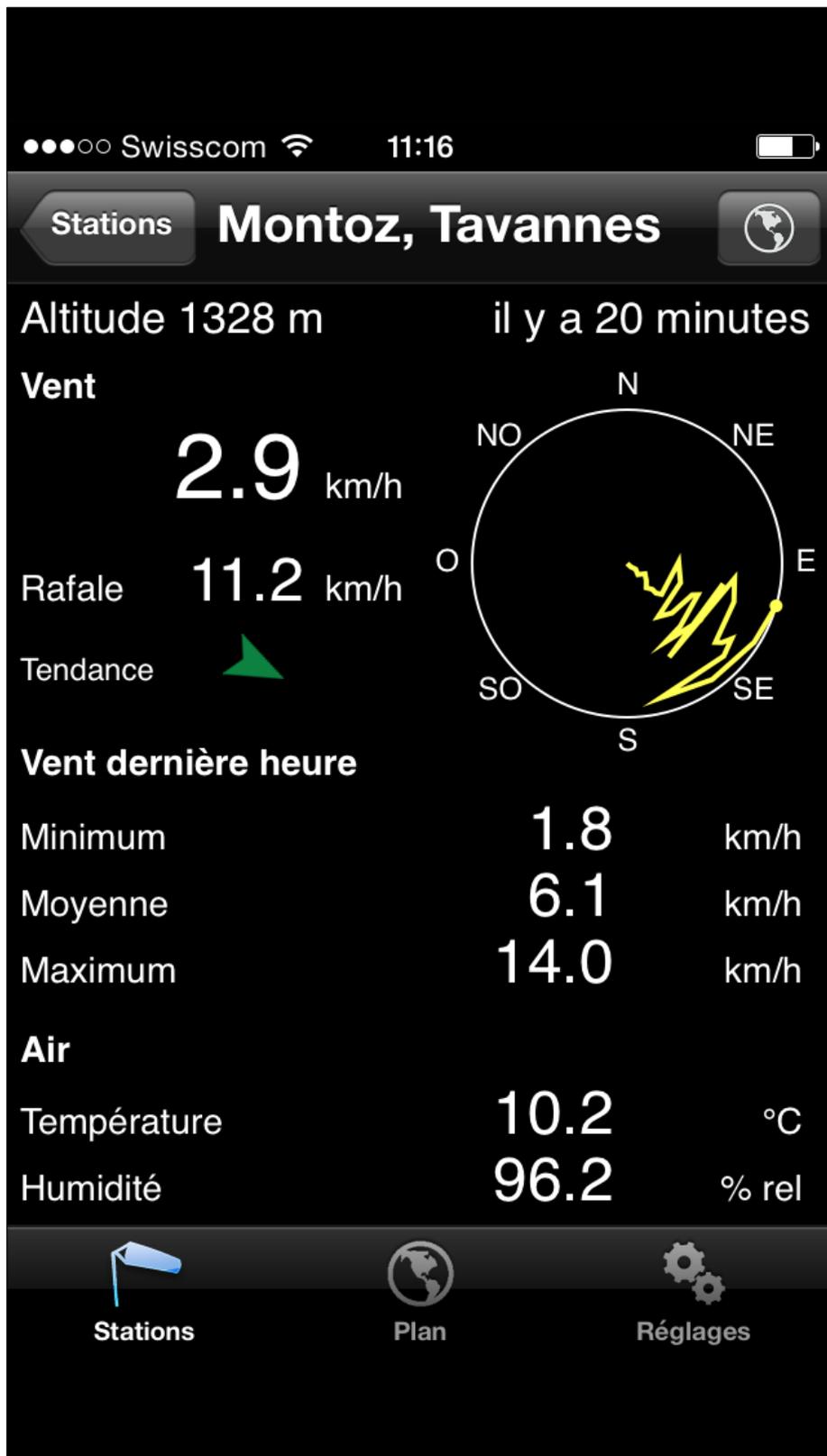
Le Vol Libre Jura se met à la page ! Yes !

**Au secours :
ciel ma balise !**

De quoi parle-t-on ? Après de longues réflexions et s'appuyant sur un projet super bien ficelé, le club s'est doté de deux nouvelles balises, que l'on peut désormais consulter sur Internet ou sur son Smartphone. Elles ont été installées à Raimeux et à Montoz. Quant aux anciennes, toujours actives et révisées, elles connaîtront une deuxième vie du côté du Mont de Courfaivre (N) et de Mervelier (O). C'est incontestablement un plus pour les libéristes. Reste le coût ! Cela fera mal aux finances du club, même si la Fédé (oui, celle à qui nous payons des cotisations... !!!), normalement, apportera son soutien. Une demande a été faite dans ce sens.

Raimeux, Montoz et La Caquerelle : trois endroits stratégiques pour mesurer la direction du vent, sa force et la rafale. Quoi d'autre ? La température, l'humidité relative et l'heure du relevé. Toutes ces indications sont essentielles pour aller sur tel ou tel site de décollage. Mais en fait, rien ne remplace les réelles sensations sur le déco. Longtemps les pilotes y sont allés presque à l'aveuglette en fonction des prévisions. Jusqu'au jour où...

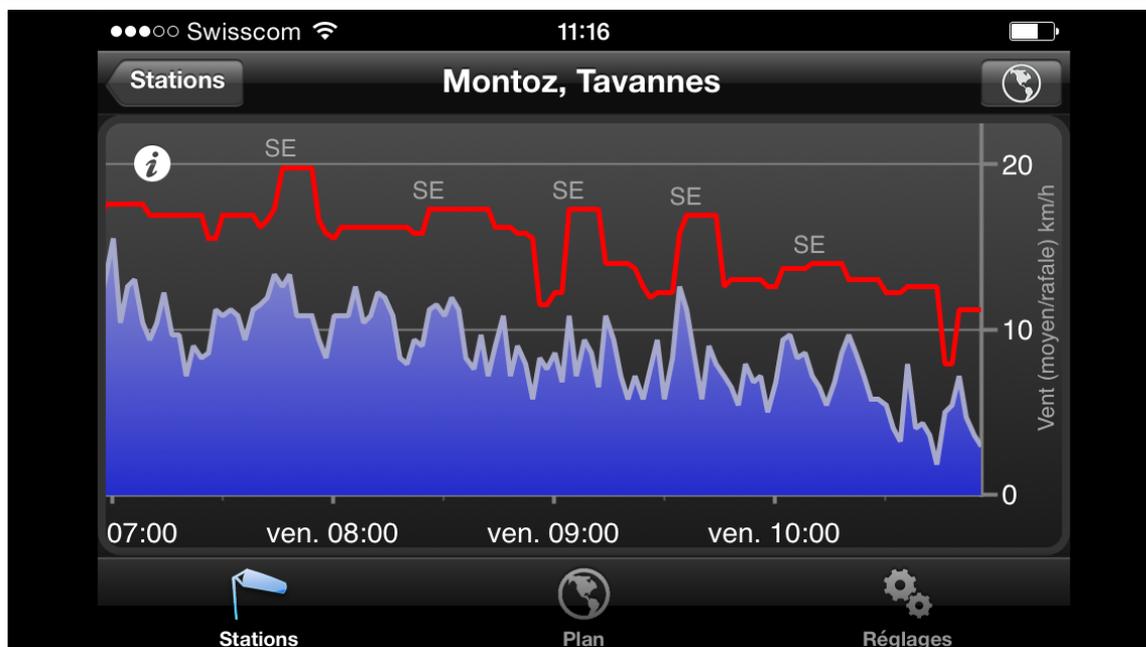
Oui, jusqu'au jour où le club a pris la décision d'installer des balises ; en clair, de petites stations météo qui fonctionnent très bien, même si parfois elles jouent des tours pendables à ceux qui les appellent. Il y a eu d'abord celle de Raimeux, puis celle de Montoz et enfin celle de La Caquerelle, érigée en 2003. Bêat Howald se souvient encore très bien de cette époque : « Lorsque le club a opté pour les balises, c'était surtout pour éviter d'effectuer des déplacements inutiles. Avant, on ne



pouvait que se fier aux manches à air et à l'époque les prévisions météo que l'on pouvait recueillir n'étaient pas toujours très fiables. »

Dans notre région, lorsqu'il est question de vent, c'est souvent un

grand classique : brise de pente le matin sur les pentes ensoleillées et puis cela tourne nord : « La question est de savoir à quel moment cela s'aligne vers le nord. Et pour ça, les balises sont bien utiles. Il y a certes eu



des problèmes avec celle de Montoz parce qu'elle ramassait souvent la foudre. Et à Raimeux, lorsqu'elle était sur le silo de la ferme, elle était en fait sous le vent. »

Et puis le comité a mené une longue réflexion. Fallait-il continuer avec ces balises ou au contraire était-il nécessaire d'investir dans de nouvelles installations plus modernes ? Il a été décidé après d'âpres discussions d'investir dans deux nouvelles balises : « Le problème, résume Bêat Howald, c'est que les anciennes balises ne nous permettaient pas d'avoir un historique de l'évolution du vent, paramètres très importants pour les pilotes. Et cela ne concernait pas seulement la direction du vent. Maintenant, avec ces nouvelles balises équipées de webcam, on peut tout avoir : un historique au niveau de l'évolution, mais aussi en images sur la manche à air. C'est incontestablement un plus. »

L'installation de nouvelles balises ne va pas sans problèmes de jeunesse. Alors que Pierre Arn et Bêat Howald étaient prêts dès fin mai, il a fallu attendre juillet pour l'installation des deux « bêtes », à Montoz et à Raimeux. Une fois en place, elles ont connu des hauts et des bas. Des hauts pour celle de Raimeux, qui fonctionne à merveille. « De l'avis des pilotes, elle est très précise. Maintenant, elle a été placée directement sur le Signal. On ne pouvait pas rêver mieux. Des bas en revanche pour celle de Montoz. Elle est tombée en panne, sans doute en

raison de violents orages. Et début septembre, celle de Montoz a été démontée et renvoyée au préparateur. »

Ces deux nouvelles balises modifient aussi les habitudes des libéristes de la région. Pour l'instant, seuls le web, le wifi et le réseau 3 ou 4G permettent d'aller consulter les informations. Sur Internet, c'est www.windline.ch, et pour les geeks, il suffit d'installer l'application « windline » sur son smartphone. Seulement voilà, dans notre région, le réseau Internet sur nos montagnes n'est pas encore des plus performants. « A l'avenir, nous disposerons de numéros de téléphone pour appeler ces balises. C'est prévu comme ça », tonne Bêat Howald.

Une balise remplacée n'est pas forcément perdue. Après avoir été révisée, celle de Montoz a été provisoirement installée au décollage de Montmelon nord. L'objectif est de savoir si cet emplacement est mieux adapté que celui de La Caquerelle. C'est l'ancienne carte SIM de Raimeux (079 / 626 55 19) : « Le problème de la balise de La Caquerelle, c'est qu'elle se situe sous le vent, surtout en ouest. »

A l'avenir, ces deux anciennes stations seront installées pour l'une au Mont de Courfaiivre, pour l'autre à Mervelier. Cela permettra d'éviter d'effectuer des kilomètres inutiles jusqu'au fond de la vallée si le vent n'est pas bon. « Il y a encore passablement de détails à régler, notamment les autorisations d'ériger

des mâts sur ces deux sites », prévient Bêat Howald.

En résumé : il y a (ou y aura...) cinq balises ! Yes !

Tout cela a un coût : pour deux nouvelles balises, l'ardoise se monte à quelque 12'000 francs. Cette somme est pour l'instant

intégralement financée par le club. Donc par les cotisations de tous les membres. Une demande a été

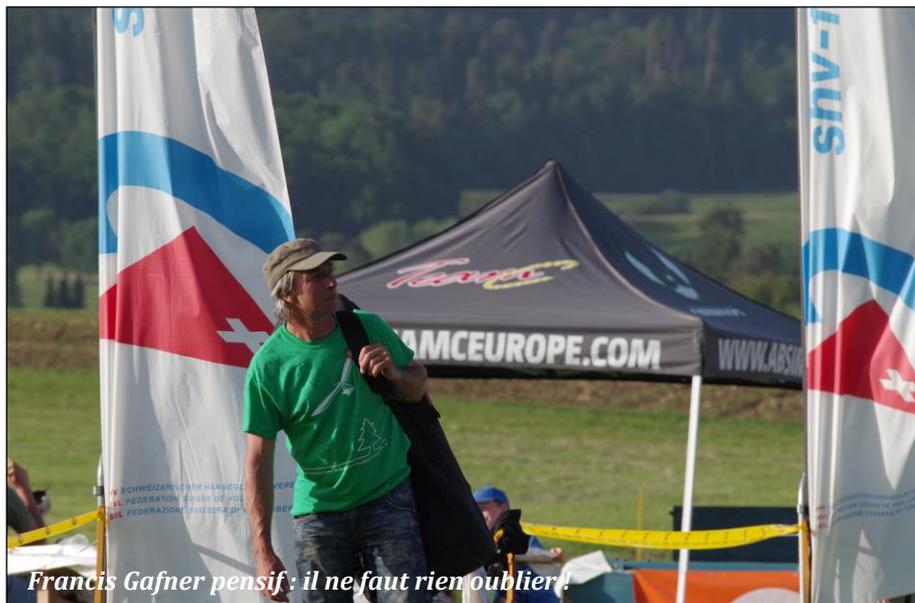
transmise à la FSVL, qui va prochainement statuer, mais il s'agit d'une grosse dépense pour notre société. « De tels investissements sont limités dans le cadre d'un club comme le nôtre, poursuit Bêat Howald. Et encore, les frais d'installation ont été limités grâce au travail titanesque de Pierre Arn. » Allez, dorénavant, on l'appellera le Mac Giver du VLJ. Et c'est amplement mérité !

La discussion se poursuit avec Bêat Howald. On parle de tout et de rien. On évoque cette saison pourrie. On aborde son abandon à la Run. On s'arrête un moment sur le Graitricks sprint : « On est montés comme des imbéciles, à fond. » Et puis, on revient à ce qui nous préoccupe : les balises. Les yeux dans les yeux, Bêat Howald, avec le calme qui le caractérise depuis toujours, s'emporte. Et encore : « Certains ne se rendent pas compte du privilège qu'ils ont d'avoir autant de balises. Et il n'y a pas que ça : il faut entretenir les décors, obtenir les autorisations pour aller parfois couper quelques arbres. Et en plus, le club met la main au porte-monnaie pour subventionner quelques manifestations : cette année, il y a eu les championnats de Suisse de Delta, la Run & Fly et le Graitricks. »

Bref, tout le monde en profite. Et même pleinement. Il ne reste plus qu'à convaincre ceux qui ne sont pas encore membres du club à adhérer à la société. Combien sont-ils ? En tout cas, pour l'instant, ils ne lisent pas La Plume. Alors, allons les déplumer !

Tiger, alias girouette !!!

Francis Gafner : un authentique exploit !



Francis Gafner pensif : il ne faut rien oublier !

De quoi-parle-t-on ? Et d'une médaille pour le VLJ ! Oui, celle décrochée par Francis Gafner sur ses terres lors des championnats de Suisse de delta. Et pas n'importe quel métal, puisque le pilote de Saules s'est paré d'argent derrière le grandissime favori Peter Neuenschwander. C'est une belle récompense pour Francis, c'est d'ailleurs sa première médaille individuelle décrochée dans un championnat national. Entretien chez lui pour faire le bilan de cette compétition.

Francis, tout d'abord, on vous dit simplement bravo ! Le bilan est évidemment positif ?

En effet, il est positif à tous points de vue. Et pourtant, avant le début de la compétition, j'étais un peu dans le doute. J'avais une appréhension par rapport aux conditions météorologiques pas forcément favorables avec ce même constat pour tous les participants : il y avait trop de vent, le ciel était bien trop bleu et trop de cirrus. Donc pas forcément pour le delta. Ensuite, le décollage de la Werdtberg sud est

très spécial : il est coincé entre le Taubenloch et le bas du vallon de Saint-Imier. Il fallait y croire, surtout avec ces conditions. Le problème, c'est que si on perd de l'altitude, on a beaucoup de peine à se refaire. C'est la raison pour laquelle les premières minutes après le décollage sont souvent déterminantes pour la suite du vol.

Et comme vous étiez un des régionaux parmi tous ces pilotes, aviez-vous une pression supplémentaire à gérer ?

Quand même un peu, même si avec les années de compétition, j'ai appris à gérer mon stress. Le plus difficile était en fait de gérer les conditions météo. Et ce n'est pas forcément un avantage de très bien connaître la région et son aérologie si particulière. En clair, cela montait où on n'avait pas l'habitude et, à l'inverse, cela coulait où on ne s'y attendait pas. Ceux qui ne connaissent pas la région avaient presque un avantage puisqu'ils se sont posés moins de questions que nous.

Et pourtant, vous n'en étiez pas à votre première compétition ?

Certes, mais je suis toujours un peu tendu au moment de décoller. Quand tu fais ce sport en compétition, tu as toujours peur de couler et de te retrouver au sol après quelques minutes de vol. Et c'est toujours la même chose sur le site de décollage. Tout le monde s'observe, tous les

Médaille d'argent pour le VLJ

pilotes discutent dans leur coin. Il suffit qu'un bon se mette en place et tout le monde va le suivre. En ce qui me concerne, je préfère partir dans les premiers. C'est plus facile d'aller chercher le thermique quand le ciel est dégagé de pilotes. Quand cinquante deltistes sont sur le même spot, cela devient vite une opération périlleuse. C'est pour cette raison que je préfère y aller rapidement.

Francis, quatre jours de compétition, c'est forcément épuisant, aussi bien nerveusement que moralement. Faites-nous un petit résumé de vos vols. J'ai réussi à faire toutes les balises, mais le premier vol n'a pas été évident. Sur le retour en direction de Courtemelon, comme j'étais assez bas, je n'avais pas d'autre choix que de passer par les gorges de Moutier si je voulais atteindre le goal. J'y suis parvenu en extremis, tout en surfant sur les cimes des arbres. En arrivant au-dessus de Courrendlin, j'ai tiré tout droit sur le goal. Pffff, c'était chaud ! Samedi, le deuxième vol a été bien plus difficile et pourtant j'étais encore très haut à Montoz. J'ai avancé avec tous les autres. On avançait à environ 70 km/h en direction du Jeanbrenin, mais tous les pilotes perdaient légèrement de l'altitude. En arrivant près de Saint-Imier, j'ai fait demi-tour et j'ai croisé d'autres pilotes et ce ne fut pas évident de croiser d'autres deltistes à ces vitesses. Je me suis finalement posé tout près de Courtelary. Seule consolation :

« Petsch »
Neuenschwander a atterri plus ou moins au même endroit que moi. Quant aux autres concurrents, ils ne sont pas allés beaucoup plus loin. Personne n'a donc atteint le goal sur cette deuxième manche. Lors de la troisième épreuve, j'ai eu de la peine à suivre les meilleures pilotes. Au survolant Les Reussilles, je suis resté avec un Japonais. J'ai pris le temps qu'il fallait pour trouver le thermique. J'ai pris tout ce qui venait, même dans du petit. J'ai ensuite réussi à trouver de l'ascendance dans la région de Delémont et je me suis retrouvé à 2000 mètres. En arrivant à Glovelier, j'ai regardé mes appareils, histoire d'adapter ma



Atterrissage pour Francis Gafner avec, au bout du compte, une belle médaille d'argent pour notre pilote de Saules !

vitesse jusqu'au goal. Quant au quatrième vol, il a été spécial, pour ne pas dire compliqué. En rentrant de Graiterie pour aller au goal, j'ai transité par Champoz et j'ai été embêté par la ligne à haute tension pendant plus de vingt minutes. J'ai finalement pris de l'altitude pour franchir cette ligne. Ensuite, j'ai rejoint l'arrivée le plus rapidement possible.

Cette médaille d'argent, vous y avez cru à partir de quand ?

Comme « Petsch » Neuenschwander était loin devant au classement, je me suis dit qu'un podium était possible après la troisième manche, mais sans trop rêver non plus !

Médaillé d'argent au terme de quatre jours de compétition, quelles sensations ?

Premièrement, cela fait plaisir. Même après de nombreuses années de compétition, je suis toujours dans l'étonnement. D'une manière générale, je ne suis pas celui qui mène la course, mais plutôt celui qui profite des erreurs des autres pilotes. J'ai plutôt tendance à voler prudemment, sans trop attaquer. En revanche, quand cela vole vite, je n'arrive pas à suivre le sillage des meilleurs.

L'exploit a été réussi avec quelle voile ?

C'est une Aeros Combat. J'ai adhéré depuis longtemps à l'idée qu'une petite surface mais avec la même envergure, c'est l'avenir en compétition. Pour les pilotes légers comme moi, il n'y a pas beaucoup d'ailes. On vole donc avec du poids additionnel, environ 10 kilos. Cette Aeros Combat est une aile avec un bord d'attaque en carbone. C'est la dernière technologie. Actuellement, les pilotes légers sont pénalisés puisqu'ils n'arrivent pas aux mêmes rendements que les voiles plus grandes destinées aux pilotes plus lourds. Il n'y a pas que la finesse qui intervient dans le calcul du rendement de la voile.

Quelles seront vos prochaines compétitions ?

Peut-être les championnats du monde au Mexique l'année prochaine, mais ce n'est pas encore sûr. Sinon, la Swiss Cup. Mais je dois quand même avouer qu'à 52 ans, je n'ai plus la même fougue pour le sport de compétition. C'est ainsi... Quand il s'agit de partir loin à l'étranger, c'est toujours une expédition. Il faut envoyer la voile deux semaines avant pour ne pas être sûr de la retrouver sur place. Et puis, un championnat du monde se déroule sur dix jours. Donc avec le déplacement, il faut compter quatre

semaines. L'investissement est conséquent.

Un dernier mot sur l'évolution du delta en Suisse ?

C'est un fait : depuis l'arrivée massive du parapente en Suisse, le nombre de deltistes a considérablement chuté. Actuellement pour 100 parapentistes qui obtiennent leur brevet, seuls deux le réussissent en delta. D'un point de vue personnel, cela m'attriste, bien évidemment ! Pourtant, je reste persuadé qu'en l'air, le delta est bien plus fun que le parapente ; le ressenti est plus intense. C'est aussi à mon avis plus technique, parce que cela va plus vite.

La Plume argentée

Classement, catégorie Flex : 1. Peter Neuenschwander, SUI, Aeros Combat GT 13.5, 2227 points. 2. Francis Gafner, SUI, Aeros Combat 12.7, 1861. 3. Fredy Bircher, SUI, Moyes Litespeed RX 3.5, 1635. 4. Christian Voible, SUI, Wills Wings T2C 144, 1583. 5. Franz Herrmann, SUI, Aeros Combat, 1546. 6. Suan Selenati, ITA, Wills Wings T2C, 1498. 7. Piero Zin, FRA, Icaro Laminar, 1478. 8. Hiroshi Onuma, JPN, Icaro Laminar, 1368. 9. Beat Howald, SUI, Wills Wings T2C, 1213. 10. Eric Mathurin, FRA, Moyes RS 3.5, 1132.

Classement, catégorie Rigid : 1. Jürg Ris, SUI, AIR, Atos VR 13, 2946 points. 2. Michael Huppert, SUI, AIR Atos 14, 2664. 3. Christoph Raible, SUI, AIR Atos VQ12, 1792. 4. Pascal Lanser, FRA, AIR Atos VR, 1571. 5. Andreas Beutler, SUI, AIR Atos, 1540.

Alex Constantin deuxième, quel baroud d'honneur !!!

Run & Fly 2014 :
le récit

Derrière l'inaccessible (quoique...) Peter von Bergen, l'oiseau volant venu de Meiringen, Alexandre Constantin a pris la deuxième place du grand parcours de la Run & Fly. Un authentique exploit de notre président qui a souffert le martyre. Son récit est poignant. Bonne et longue lecture.

Salut les spatzs !

La Plume m'a demandé de vous faire un « petit » résumé de ma course. Alors déjà, un « petit » résumé d'une course de cinq jours, avec autant d'expériences différentes et d'anecdotes, cela risque d'être un peu juste... Bien, pour commencer, revenons quelques mois en arrière, au début de cette année. Je me suis dit pour la première fois que je voulais certainement participer à cette nouvelle et surtout dernière édition du comité fondateur. « Je dois y participer, du moins pour les remercier à ma façon. » Mais la question qui se pose est : seul ou avec mon ami Léo ?

Dans un premier temps, je me dis que l'expérience de faire une telle course de manière totalement autonome doit être à la fois très difficile mais également très enrichissante. Le bilan dans quelques pages...

Bon, eh bien pour tâter le terrain, j'appelle Léo pour connaître sa première impression : « Hé tcho ! Ca rouloubien ? Dis oir, cette Run & Fly, ça te dirait de remettre ça ? » Léo : « Euh ben, je sais pas trop en fait. Famille, nouvelle entreprise, vacances ou pas, etc... Je ne peux pas te dire avant quelques mois. » Bon, ben, pour une première approche, ce n'est pas le même engouement qu'il y a deux ans. Il faut dire que Léo fait déjà beaucoup de choses et ne peut pas être partout, ce qui est tout à fait normal. Inconsciemment, mon choix est certainement déjà fait...

Les semaines et les mois passent. Ayant pris goût au Hike & Fly depuis deux ans déjà, je monte quelques fois à pied aux décors pour faire mes petits vols du soir. Cela reste occasionnel et est bien loin de l'entraînement que j'avais entrepris deux ans plus tôt...

Nous sommes début juin (déjà !!!) et je ne sais toujours pas si je serai seul ou non et surtout quel matériel utiliser. Pour ce qui est de l'aile, le choix est vite fait. N'ayant



Il faut quand même s'entraîner la moindre...

pas d'âne qui caque des lingos, ma vénérable Ozone LM4 fera très bien l'affaire. Déjà parce qu'elle n'a pas énormément volé mais également parce qu'elle sort du check sans aucun recalage nécessaire. Maintenant, pour ce qui est de l'ensemble sellette/secours je me dis : « Pourquoi ne pas modifier la sellette que

j'avais gagnée à la première Run & Fly pour en faire un cocon réversible ? » La base est une Ozone Oxygen déjà réversible. Elle a l'avantage d'être très ergonomique en version sac. Je m'aperçois vite que je peux courir avec, sans me dégligner le dos ni les épaules. C'est déjà un bon point !



Un petit tour dans l'atelier de Flugsau du côté de Wolfenschiessen s'imposait pour améliorer mon matériel !

Pour les nombreuses modifications à apporter à ce matériel, je m'approche d'André de chez Flugsau GmbH, basé à deux pas du site de Wolfenschiessen. André a la réputation, en plus d'être un excellent couturier, d'être un remarquable innovateur. Pour ceux qui ont vécu sur Mars lors de la dernière X-Alps, c'est lui qui est à l'origine des sellettes de Chrigel Maurer et Martin Müller. Une révolution dans le genre ! Rendez-vous est pris chez l'artiste pour un premier jet. « Vouay, tu sais, on peut tout faire. Après faut safoir où s'arrêter... Alors ça c'est weck, ça aussi c'est bullshit, ça, ça sert à rien non plus, et ça, et ça... » Je repars avec un pseudo proto cocon réversible. Il ne ressemble encore pas à grand-chose, mais c'est déjà une bonne base d'essai.

Les semaines filent et je rappelle Léo, qui me confirme son emploi du temps trop chargé pour s'investir pleinement dans ce projet. Je le comprends tout à fait et lui promets de faire de mon mieux, ou plutôt de me faire plaisir et de boucler le parcours.

Mon emploi du temps est plus que plein, entre le petit nouveau de la famille, un boulot très chargé, un mariage en préparation et encore un projet immobilier... Les semaines défilent à vitesse grand V ! L'entraînement se sera limité à une quinzaine de vols Hike & Fly depuis le début de l'année et à un repérage « à la der » avec notre Vinch (celui qui gagnera le petit parcours cette année)... C'est seulement quatre jours (!!!) avant le départ que je vais finaliser mon cocon réversible et acquérir un secours un peu plus léger que le précédent. De plus, mon casque en commande depuis plusieurs semaines n'arrivant pas avant le départ de la

course, c'est Franz (le Boillat !!!) qui me dépannera en dernière minute. Merci !

Ah oui ! Je me suis rendu compte cinq à six semaines avant le départ que j'aurais besoin de sponsors pour financer tout ça... ! Une nouvelle charge au programme et encore moins de temps pour l'entraînement. En plus de trouver des sponsors, il me faudra faire de nouveaux logos pour illustrer mes T-shirts de course... Pfiou ! C'est le stress... J'opterai pour une couleur de T-shirt très flash, afin d'être bien visible lors des marches au bord des routes. Je me suis fait assez peur en 2012 ! Pour cette nouvelle édition 2014, je m'étais inscrit dans le simple but de me faire plaisir et boucler le parcours dans les temps. Mais étant un peu bileux de nature, les trois nuits avant le gong furent courtes, bien trop courtes... C'est bête de prendre le départ déjà cerné. Mais c'est comme ça ! Le jeudi soir, entre le contrôle technique et le briefing, je m'acquiesce de l'inscription que j'avais un peu oubliée de payer... « Bah, t'es pas le seul Alex ! » Tant mieux, je me sens un peu moins gêné.

Bon eh bien réveil à 6h30, un plat de pâtes ainsi qu'un dernier inventaire et me voilà au milieu de la troupe. Ça y est, c'est le jour J ! Je suis un peu anxieux, encore... Il y a du monde, beaucoup de monde même qui s'est déplacé pour assister au départ de cette troisième et dernière (ou pas) Run & Fly Jura. Mais surtout, il y a beaucoup de pilotes inscrits, pour moi inconnus pour la plupart, dans le grand parcours. Certains noms me disent vaguement quelque chose et me font penser à de bons rivaux. Je verrai bien, c'est trop tard pour me défiler et je n'ai qu'à me sortir les pouces pour arriver au but. Encore quelques minutes avant le départ, et c'est là que je

croise notre rédac'chef Daniel Bachmann qui me propose ce « petit » résumé. Eh oui, je lui avais dit petit...

Bon, une petite présentation des pilotes sur la ligne de départ et... PARTEZ !!!

L'ambiance est excellente et les sourires sont encore sur tous les visages. Je me retrouve rapidement avec Béat et Vinch dans la montée des Rangiers. Les théories commencent... J'ai alors comme objectif de rejoindre le déco de Loveresse, pour être bien placé pour la suite du parcours. Les prévisions thermiques sont bonnes et justement, sur ce site, il y est souvent généreux. « Et toi Béat, quel est ton plan ? » Béat : « Ben moi, je fais la crête jusqu'au déco de Delémont... » Il me fait part de ses arguments et là, ça commence... Le premier doute ! Son plan me paraît pas mal non plus. Je ne me casse pas la tête et j'ai une bonne partie de la montée pour y réfléchir. Finalement, je resterai sur mon plan initial.

Cette année, le rayon du TP1 (La Caquerelle) est passé de 250 à 500m. Cela nous permet de passer par la Combe-Chavaz et de filer au déco de Boécourt, sans passer par La Caquerelle. Je fais le chemin avec Vinch, Gérald Delorme et Jean Claus. Autant dire qu'il n'y a pas besoin de radio... ! Béat ayant pris la direction de Delémont, nous ne sommes plus que les quatre ensemble. A travers champs, un peu plus loin, nous apercevons Alex Barman sorti de nulle part... Tiens ! Cette année, il a bien étudié son parcours ! Cela risque de ne pas nous faciliter la tâche. Nous arrivons au déco de Boécourt. D'autres concurrents sont déjà là ! Je déplie mon aile et me prépare à la première place disponible. Mon aile démêlée, je crois m'harnacher alors qu'un glandu passe en plein milieu de

je les laisse continuer. De mon côté, je fais une pause à l'Auberge de Loveresse, située à dix minutes du déco. J'en profite pour boire mais pas trop. Je n'ai pas envie d'uriner en vol, c'est un peu compliqué... Je prends aussi deux sandwiches pour mon dîner. J'espère les avaler au déco. Après 15-20 minutes, je repars pour espérer voler ! Sur place, il y a déjà du monde en l'air comme au sol. Le Vinch, sur lequel j'avais pris un kilomètre de retard auparavant, est en train de couler sur Tavannes. Là, je me rends compte que j'ai de la chance d'avoir finalement du retard. Car, si nous étions arrivés ensemble au déco, Vinch et moi, j'aurais certainement décollé avec lui et ploufé...

Notre Matou est venu coacher son fils, comme d'autres suiveurs, à l'image de Didier Vermeille par exemple. Mathieu décolle, mais coule lui aussi... J'attends encore un peu car il est visiblement encore un peu tôt. Le temps de préparer mon aile sur les pierriers et les brindilles, les faveurs deviennent bien mieux ventilées. Mais avant de décoller, je repense à mes crampes. Elles sont toujours à la limite de reprendre et je crains vraiment d'en avoir en l'air... ! Car si c'est le cas, je suis bon pour aller poser. Je le crains d'autant plus que, selon la météo annoncée, c'est LE jour où il faut voler, et bien !

A cela s'ajoute mon physique déjà bien entamé et mon certain manque d'entraînement pénalisant pour la suite... Cela fait beaucoup de choses, alors il faut que je m'accroche. Je décolle dans une bonne brise de face et hop ! Directement dans le thermique. Yahouuu ! Aïeueueuux ! Mer... ! Une crampe refait aussitôt surface. Je trouve une position

pas très aérodynamique pour qu'elle passe un peu. Il faut dire que voler en tailleur dans un cocon est assez technique... Je serre les dents et fais le plein jusqu'au nuage. Les bases sont assez basses, pas plus de 1700 m pour le moment. Et encore, j'aperçois différents paliers plus ou moins bas çà et là.

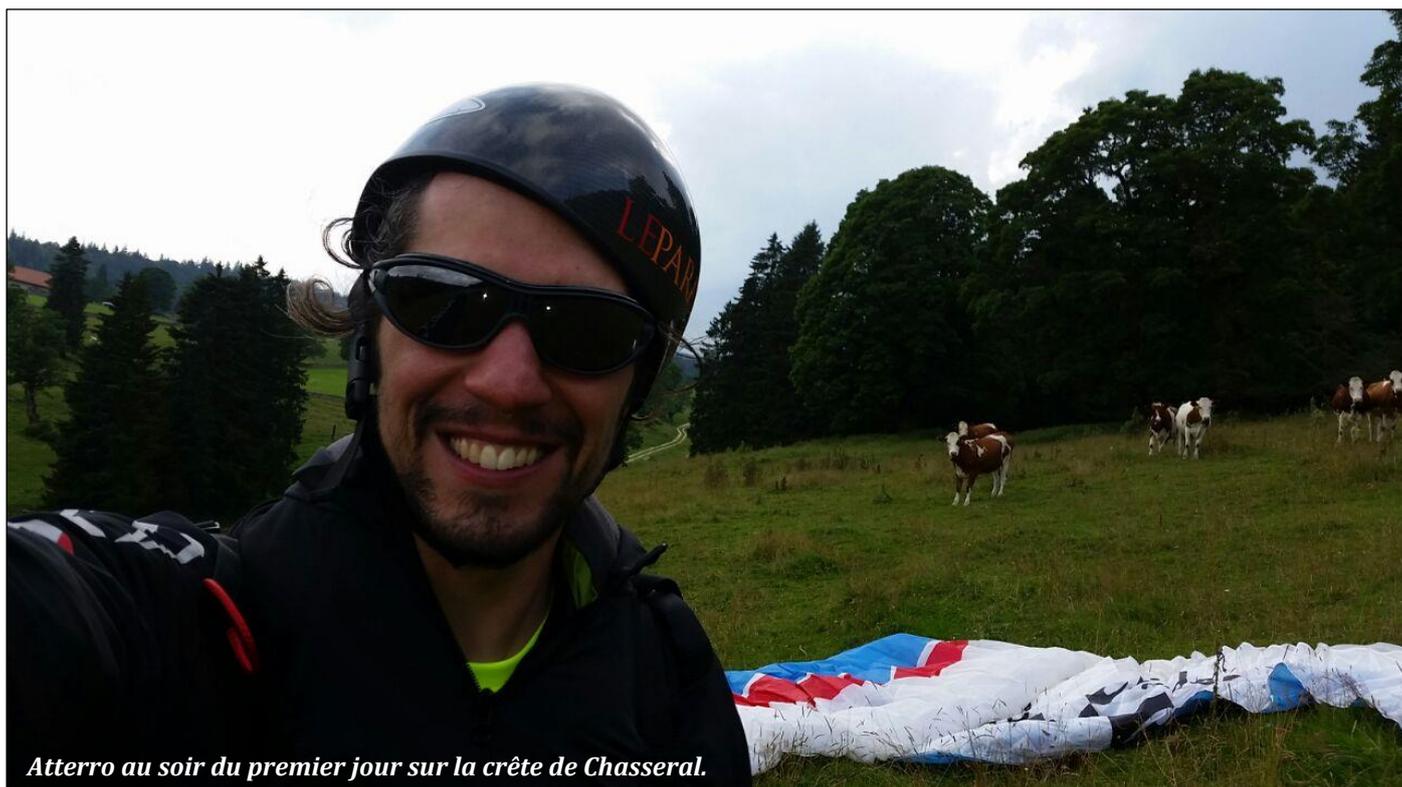
À l'heure de décoller, je ne savais pas encore dans quelle direction j'allais entamer le triangle. Mais à cet instant, mon choix va se porter sur la Schwängimatt. Les cums sont encore bas mais nombreux et ont l'air très accueillants. De plus, j'aperçois déjà d'autres ailes qui enroulent sur la première chaîne. Elles me seront bien utiles pour repérer les thermiques. Je transite sur le Montoz en cherchant la meilleure ligne afin de perdre un minimum d'altitude. J'aurai ainsi perdu à peine 150m dans cette transition Moron-Montoz. Bien ! Mais arrivé sur la crête, le vent du sud me chahute bien. A cela s'ajoute une bise assez soutenue qui couche beaucoup le thermique et freine la progression vers Balsthal.

La première grosse difficulté, mais surtout le premier point bas intervient assez vite. Au sud du Buement, là où se resserrent les deux crêtes de Montoz et de la Montagne de Boujean, je me fais scotcher face à la bise et sous le vent... Pas top ! Deux parapentes se font couler les obligeant à poser. Le ton est donné ! Je descends sur place jusqu'à la hauteur des cimes, puis avance péniblement, en me battant avec les rouleaux. Je tâte un peu l'accélérateur mais il ne m'est pas de grande utilité dans cette situation. Je me bagarre et sautille de bulles en bulles, environ 2-300 m sous la crête. Arrivé aux Rochers de Granges, je butte à nouveau

contre la bise et me retrouve sous le vent d'une butte.

Le seul moyen apparent d'en sortir est de contourner largement cette dernière par le plateau. Mais face à la bise, c'est quasiment l'atterro assuré... Juste devant moi, un parapentiste « chope » la bulle au relief et monte comme un bouchon au nuage. Il y a de l'espoir ! Je vais à mon tour là où il a commencé d'enrouler et... nada ! M'appuyant sur le relief, j'avance lentement. Je descends lentement, zérotte, descends, monte très légèrement, redescends, ceci tout en avançant le long du relief. C'est bien « machine à laver » et ça devient assez frustrant. Je reviens sur mes pas en espérant retrouver une bulle au même endroit que le parapentiste de toute à l'heure. Un peu de patience et ça paie ! Enfin, je passe à la hauteur de la crête, puis je monte encore un peu et sors de ces satanés rouleaux. Je reprends la direction de Balsthal et prends même un thermique qui me propulse au nuage, à environ 1800 m. J'approche de la Hasenmatt et ainsi de la limite de la TMA de Bâle, qui est certainement active, vu le régime de bise. Je fais ainsi attention à ne pas dépasser les 1750 m autorisés et exploite chaque bon thermique jusqu'à cette limite. Je préfère assurer un vol lent mais qui dure, que de risquer de couler et remarquer. Mes crampes étant toujours présentes et prêtes à revenir...

J'arrive vers Stierenberg où j'aperçois, sur le versant nord, une aile que je prends pour celle d'Alex Barman. J'apprendrai plus tard qu'il s'agit en fait de Peter von Bergen... Il se bat mais coule finalement à Rosières. Les derniers kilomètres pour atteindre le TP2 sont longs, mais ça y est ! Yes ! Demi-tour et



Atterro au soir du premier jour sur la crête de Chasseral.

feu ! Je me dis qu'il y a deux ans, j'avais croché cette balise à la toute dernière minute du premier jour. C'est bon pour le moral, ça ! Sur le retour, je crois voir Bêat qui fait le plein sur Oberewengi pour venir faire la balise. Plus loin, je croise également le Vinch qui trace également en direction du TP2.

Je reviens vers la Hasenmatt, là-même où je ramais pour monter quelques dizaines de minutes plus tôt. Le ciel noircit sévèrement et les quelques parapentes encore en l'air partent se poser ou filent sur le Plateau. C'est noir mais les cumus ne sont pas très hauts. Et j'ai toujours l'échappatoire du Plateau bien bleu si le ciel devient plus menaçant. Je fais la base et, vu l'heure déjà avancée, je me dis que le nord c'est certainement déjà installé sur nos crêtes. Je m'engage donc sur la Binz, et là, j'aperçois notre Francis national seul, en delta, en soaring à Graiteray. Ensuite, je distingue un parapente, certainement le Fred Râcle, qui tient à la crête sur Court.

Mon choix s'avère payant. Je gratte un peu au Buement pour être au-dessus de la crête avant de filer sur Tavannes, mon nouvel objectif. Un coup d'œil sur les Rochers de Loveresse me procure un large sourire... Vent dans le dos, j'arrive sous le déco nord de Tavannes, ou plutôt sur l'atterro... Je suis à 100-150 m grand max de poser. Et il n'est pas très sain de gratter à cet endroit par vent de bise... Mais au-dessus de moi, je vois une aile intermédiaire qui tient tant bien que mal à droite du déco. « Salut Alex ! » Tiens, mais c'est le Pat ! Je me bats pour ne pas couler, tout en me disant que Tavannes m'a déjà réservé de belles surprises... Le Pat part atterrir. Je vois un grand feu de bûcherons en avant, direction de l'atterro, qui me paraît assez costaud

pour déclencher quelque chose. Il est un peu sur la vallée, et c'est très optimiste que j'y vais. Au pire, j'aurai déjà fait un chouette vol.

Mais mon impression était bonne et je « zérotte », puis je monte gentiment, déporté par la bise sur le col du Pierre-Pertuis. Et tac ! Un bon coup de pied aux fesses et je m'applique pour enrouler jusqu'au nuage. Tout est quasiment à l'ombre. Je regrette mais je n'ai pas osé sortir mon natel pour faire une photo de ce paysage féérique, alliant la noirceur du ciel avec les rayons transperçant jusqu'au fond du Vallon... La vue est vraiment magnifique ! Une image qui va rester ancrée un moment... Je choisis à nouveau une ligne qui me fait perdre le moins d'altitude possible avec pour objectif, cette fois-ci, le Chasseral. Je pose, après environ 6h de vol, entre deux crêtes à proximité de ce dernier. Je suis hyper content ! Je sais que j'ai fait une excellente opération mais je ne sais pas où se trouvent les autres pilotes.

Le temps de plier au milieu des vaches, et je repars à pied pour rejoindre l'antenne. En chemin, je croise des marcheurs qui m'indiquent qu'il y a des dortoirs à l'hôtel, au sommet. Mes crampes ont disparu mais ont laissé des douleurs et de la fatigue. J'arrive à l'antenne vers 20h15. Il souffle un joli sud, de 15-20 km/h et le ciel est bien dégagé de ce côté. Décoller ou non, le choix aurait été vite pris avec un suiveur me garantissant une nuit au chaud et au sec... Mais le bulletin météo pour le matin suivant annonce un ciel dégagé, se couvrant dans la journée, suivi d'averses. C'est pourquoi je pense judicieux de rester là, profiter d'une bonne douche, bien manger et me reposer ainsi que de me ravitailler pour le lendemain. C'est surtout m'assurer une

nuit bien au chaud. C'est le soir du 1^{er} août et il y a beaucoup de monde à Chasseral pour fêter ça. Il y a même un orchestre champêtre pour animer la soirée.

La nuit tombe et les feux d'artifices commencent un peu partout. Après une bonne douche et un bon gueuleton, je vais me coucher à 22h. Je tombe de fatigue... Mais à 0h30 du matin, une famille vient se coucher. Les enfants sont bruyants et les parents ne semblent pas vouloir les calmer... Ça dure jusqu'à pratiquement 1h30-2h. Je n'avais pas la force d'ouvrir ma g... mais je m'endors enfin. Mais non ! Vers 2h30, c'est le concours de ronfleurs qui commence ! Pfff !!! Je me demande si je n'aurais pas été mieux à dormir dans la paille... Je mets mon oreiller sur la tête et les mains sur les oreilles. Finalement je m'endormirai les pouces dans les oreilles... vers 4h. Driiiiing ! 5h30. C'est reparti ! La première nuit en solitaire n'a vraiment pas été reposante... !

Je rassemble mes affaires, m'aperçois que les habits que j'avais lavés la veille ne sont pas secs et sors de l'hôtel... Noooooon ! Pour en remettre une couche, il pleut ! Le ciel me tombe dessus... J'ai envie d'étriper notre météorologue ! Dire que c'était parfait la veille pour décoller et glisser tranquillement dans la plaine... Je ne compte pas descendre à pied. C'est nord-ouest bien ventilé. Je déplie vers l'hôtel, sous une pluie fine mais cessante, pour un déco nord. Le temps est vraiment maussade mais j'espère planer jusque dans le Val-de-Ruz. Je décolle et me rend vite compte que c'est bien trop longéant pour m'appuyer à la crête... Je plombe en contrebas vers une ferme. Tellement déçu et énervé de cette situation, surtout de cette surprise



Le soleil levant transperçant le rideau de pluie à l'aube du deuxième jour... Magnifique et déprimant !

météo, je prends mon aile en boule sur l'épaule et monte en ligne droite dans les pâturages. L'herbe est assez haute, détrempée et j'ai quelques difficultés à passer de cette façon entre les bosquets et les rochers.

J'atteins finalement la crête, non sans peine. Mes pieds sont déjà trempés... Pas bon du tout pour la suite, car je n'ai aucune assistance pour mettre d'autres chaussures sèches. Je longe la crête plus à l'ouest et y trouve un déco, ou plutôt une sorte de tranchée entre les sapins. Au sud cette fois-ci. Un premier essai, vent travers-cul de 10-20km/h, se termine rapidement avec l'aile qui retombe sur un petit sapin. Séance démêlage, aile mouillée, vêtements mouillés, etc... Que du bonheur pour commencer cette deuxième journée !... L'aile à nouveau en place, je recule de 5-6 pas, dos à l'aile et cours à fond pour « taper » dedans.

Je sens qu'une partie de l'aile seulement est ouverte mais ça porte un peu. Un œil dessus et je vois qu'un bon tiers droit est fermé. Je cours encore et décolle en slalom entre les sapins. En fait, ça n'aurait peut-être pas passé sans cette fermeture... Une fois en l'air, je pompe pour décravater assez facilement. Mais vent de cul ça file, et vite ! La pluie refait son apparition, le brouillard déborde de l'autre flanc, mais ça plane pas trop mal vu les conditions. Je sors de l'averse et pose à l'entrée d'Enges. Je plie soigneusement mon matériel car c'est une journée de marche qui m'attend.

Je mets des chaussettes sèches, pour le geste, et remets mes chaussures mouillées... Je marche avec pour objectif de rejoindre Baulmes, au pied du Suchet. J'espère même monter et décoller de ce dernier en fin de journée. Je commence ma marche par plusieurs kilomètres en



Arrivée au TP3, Le Suchet. Salut marraine ! Il faut recharger les batteries en attendant une pseudo accalmie...

forêt, sur une belle route en gravier, dans un calme quasi absolu. Quel bien ça fait ! Mais un souci, et pas des moindres, intervient assez tôt. Mes jambes deviennent lourdes. Elles me font mal et je peux bientôt tout juste marcher d'un bon pas... J'apprends par mes parents que Peter est à environ 35 kilomètres derrière moi. Avec ma femme, ils sont fous et sont sûrs qu'il ne me rattrapera plus... Mon avis est tout autre, surtout dans ces circonstances. Il reste beaucoup de chemin à parcourir. Mes jambes mal en point, la météo capricieuse et la fatigue sont autant d'éléments qui peuvent influencer de manière significative ma progression. Après quelques heures, j'arrive à Peseux, où je fais la rencontre de... mes parents ! Ils sont venus rendre visite à ma tante à Neuchâtel et en ont profité pour venir me soutenir.

Je traîne, papote, me repose et fais des achats durant plus d'une heure. Cela fait du bien aux jambes et au moral. Mais il faut repartir. J'ai tout le Lac de Neuchâtel à longer. Mes jambes ne vont que moyennement bien et les quelques petites descentes me font déjà souffrir. J'ai déjà l'impression d'avoir marché une semaine entière. Sûrement le contrecoup des violentes crampes de la veille. Mais c'est une course et je n'ai pas envie d'acheter du terrain au bord du lac !

Les heures passent et toujours l'impossibilité de courir la moindre distance. Jan Lais et sa petite famille viennent me soutenir, puis Yves, également en famille, s'arrête sur le retour des vacances. Plus tard, c'est encore Bernie et Irma qui viennent me soutenir à leur tour. Bernie, qui a encore d'excellentes jambes, m'accompagne sur de nombreux kilomètres, jusqu'à Vuiteboeuf. Il m'aura grandement aidé sur ces pénibles kilomètres. Je prends mes quartiers dans le seul hôtel du village. Et là encore, une magnifique surprise m'attend ! Ma cousine, qui habite à 30 minutes de là, est venue avec son ami. Ils passent un bon moment de la soirée avec moi. Durant le souper, je me rends compte que le soleil tapait bien plus qu'il n'y paraissait. Malgré les nuages sur les crêtes, j'ai réussi à me faire une petite insolation. Je suis pris de

nausées et j'ai mal au caillou toute la soirée... Décidément, la santé n'est pas de la partie cette année... ! Un bon plat de pâtes et un petit massage plus tard, je m'endors en quelques secondes. Je prends le temps de me reposer et mets le réveil à 6h au lieu de 5h30. Au petit matin, je traîne, me conditionne, déjeune bien et entame une nouvelle journée de marche. Elle commence à nouveau sous la pluie. Je pars pour l'ascension du Suchet, but que je m'étais fixé pour la veille. Mes jambes vont bien mieux. C'est un bon point !

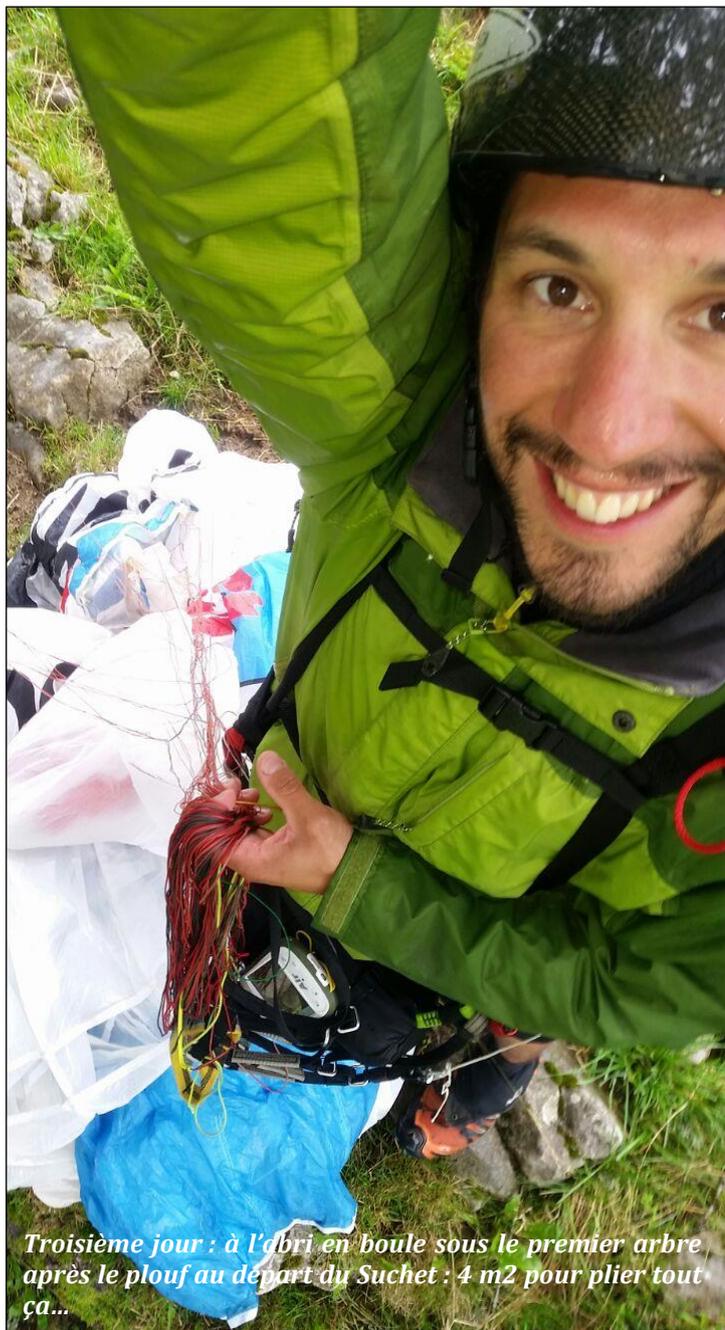
Mais je sais que Peter a repris du terrain et n'est plus qu'à une petite vingtaine de kilomètres derrière moi... Je monte à un rythme assez soutenu et évite les chemins détrempés pour privilégier la route. Mes pieds ont souffert d'être mouillés la veille et j'ai fait collection de nombreuses cloques, dont une spécialement grande et à vif au talon. Je regrette encore de ne pas avoir redécollé de Chasseral le premier jour ! Une erreur dont je ne suis pas prêt d'oublier les conséquences... ! Dans la montée, je m'abrite 10 minutes dans un refuge en bordure de route. A peine reparti, des klaxons retentissent dans ce qui était la calme total au milieu de la forêt... Ma marraine ! Encore du soutien lorsque j'en ai besoin ! Elle monte jusqu'au sommet en voiture, où je la rejoindrai plus tard. Arrivé au sommet du Suchet, il pleut et le brouillard bouche totalement la vue. Il est 11h et c'est une bonne occasion de bavarder devant une assiette de viande séchée.

Après tout, le TP3 vient d'être atteint ! C'est aussi le moment de se sécher un peu. Entre-temps, Fred, du comité de la course, m'appelle. Il me fait part de son inquiétude quant au nombre croissant d'abandons, dû principalement à la météo exécrable plombant le moral des troupes. En tant que leader actuel, il me demande mon avis quant à neutraliser la course jusqu'au lendemain... Je lui réponds que mes pieds seraient bien contents, mais que c'est le temps idéal pour les internautes qui nous suivent sur le live tracking et que, sportivement parlant, cela peut être très intéressant. Peter me talonne et a de grandes chances de me dépasser dans l'après-midi.

De plus, ils annoncent des éclaircies dans les prochaines heures. « C'est ok. Merci et bonne course ! » Encore une bonne heure et quelques kilomètres concédés à Peter et il est temps de monter au déco voir ce qu'il se passe... C'est pas folichon ! La pluie fine va et revient, tout comme les bancs de brouillard. Quelques marcheurs et ma marraine sont là pour assister à mon deuxième vol pluvieux de la journée. Je déplie mon matériel sous le petit dôme en forme de pyramide qui fait office de point culminant, et attends une légère accalmie. Mais surtout que le brouillard me libère la vue en direction de Sainte-Croix.



Fin du deuxième jour. Le lac de Neuchâtel est derrière !



Troisième jour : à l'abri en boule sous le premier arbre après le plouf au départ du Suchet : 4 m2 pour plier tout ça...

Quelques minutes et je m'empresse de décoller. Je ne vole pas une minute que je traverse déjà une averse, puis un petit banc de brouillard et en ressorts sous la pluie. Je vise maintenant une cuvette qui me fera passer derrière les Aiguilles, et ainsi éviter de poser à une ferme en contrebas. Je mets les bras le long du corps, rentre les oreilles, ferme la bouche, pilote légèrement à la sellette et... ouf ! Ça passe pour seulement 5 à 10 mètres grand maximum ! Je trouve un grand champ miné de beuses et pose sous une pluie de plus en plus forte. L'herbe n'est pas très basse et je me remouille les pieds... Je m'empresse d'aller m'abriter sous un arbre et changer de chaussettes. La pluie ne voulant apparemment cesser, je plie comme je peux sous cet arbre. Y'a mieux ! Je repars en direction de Sainte-Croix, un bout dans les champs et ensuite sur la route. Arrivé à Sainte-Croix, je change un Compeed à une cloque qui me fait bien souffrir. Rechangelement de chaussettes

instant mais repart aussitôt. Je suis quasi prêt. Tout est bien au détail près que le vent ne souffle pas dans le bon sens... ! Je vais encore contrôler la topographie des environs du site, car la dernière fois qui je suis venu, c'était il y a tout juste deux ans... Le vent ne m'est vraiment pas favorable car il m'oblige à contourner une grande cuvette pour atteindre le Val-de-Travers. J'ai tout à coup une drôle d'impression... Le soleil se fait généreux, les bases des nuages montent peu à peu et... Mais oui ! Au loin, entre deux barbules, une voile blanche... Peter ! Cette crevure a fini par me rattraper ! Je cours vers mon aile, m'harnache sérieusement tout de même et suis prêt à décoller. Mais plein de choses défilent dans ma tête. Peter, il est là, sous mon nez. Je ne peux pas être fâché ou déçu car c'est vraiment un beau moment de sport. Il est en train de me souffler la première place, un peu comme je l'ai fait, ou plutôt évité, il y a deux ans. L'excitation bat son

pour des moins mouillées, une banane pour les crampes et départ pour le Chasseron.

La pluie a cessé et j'entame la montée dans l'espoir de trouver le soleil au sommet. Le sentier pour y accéder est boueux et glissant. C'est assez pénible. Après 1h30 de marche, j'arrive en haut. Il souffle un bon sud-ouest. Le

brouillard mène la danse et je n'ai plus rien à boire depuis 30 minutes au moins. Je crois aller me ravitailler au restaurant quand le soleil fait une brève apparition. Je me précipite au déco avant que cela ne se rebouche ! Il faut faire vite car les nuages bas reviennent depuis le versant sud... Durant la préparation, le brouillard revient un bref

plein mais je dois rester concentré. Je dois finir cette course et, pourquoi pas, empêcher Peter de me devancer. Je décide de le laisser passer en gardant une toute petite distance afin qu'il fasse le lièvre et commette, je l'espère, l'erreur qui me permettra de le redoubler. Je gonfle mon aile en direction du sud et effectue un 180° pour décoller sous le vent, au nord, en direction de Peter... Il enroule du petit mais monte. J'arrive à 50-100 mètres de lui et 30 à 50 mètres plus bas... J'enroule... Rien ! Il enroule, monte encore, se déporte sur la crête et... monte sur un tremplin jusqu'au nuage !... Il ne me reste pas une miette et je descends inexorablement.

Je crie quand même un « Joliiii ! » à Peter. Je ne sais pas s'il m'aura entendu... Il doit être vraiment heureux à ce moment-là. J'analyse rapidement, un peu trop peut-être, la situation. Peter s'éloigne, je descends, zéro, le ciel devient magnifique avec de jolis cumus bien rangés. Il y a une minuscule clairière en-dessous de moi qui permettrait un atterro pas trop loin pour une nouvelle tentative. Je pourrais aussi continuer en direction de Fleurier, avec bien moins de hauteur que prévu... J'opte pour la première option et pose au pied du versant nord du Chasseron. En fait, la clairière est simplement une charrière aux abords d'une cabane forestière. Il y a pile-poil la place pour poser une aile ! Il y a des voitures et un petit groupe de gens vient rapidement me bombarder de questions... « Vous êtes tombé ? ! » « Vous avez posé où ? » etc... C'était petit mais ça allait droit bien. Je remballer, profite de demander de quoi faire le plein d'eau cette fois-ci, remercie tout le monde et reprends mes bâtons. Re-marche, direction re-Chasseron mais par le Nord cette fois. Quand on aime ! J'estime la montée à 1h environ, bien que je passe devant un panneau indiquant 1h40... Avec les seilles d'eau qu'il est tombé le matin, le chemin forestier est un vrai cauchemar ! Je fais un pas en avant et deux en arrière... C'est tellement gras et glissant que j'ai l'impression de marcher en Moonboot dans la haute neige. C'est vraiment fatiguant ! Après quelques jurons et de gros efforts, j'arrive à nouveau au sommet. Il m'aura fallu un peu plus d'une heure. De nouveau au déco, deux nouvelles surprises m'attendent... Une très bonne et l'autre déprimante... Matthias et Kathaline sont venus jusque-là m'encourager ! C'est vraiment sympa ! On s'échange quelques mots et je reviens à mon affaire. Et là, ça se gâte... La mauvaise surprise est qu'en une heure, le temps a complètement changé ! Le brouillard refait son apparition mais, surtout, un bel orage avec un car de Japonais qui n'arrêtent pas de flasher s'est formé en plein devant nous... Je suis presque écoeuré de ne pas avoir continué mon vol, même bas, et d'être remonté pour rien.

Prêt à décoller au Chasseron en vue d'un duel aérien avec Peter...

J'observe l'évolution du temps quelques minutes et me jette finalement à l'eau, sans jeu de mots... Je regonfle en sud et refait mon quasi demi-tour pour décoller en versant nord. Cette fois-ci, ça avance et plane mieux ! En même temps, vu ce qu'il y a en face à 3-4 kilomètres... Ce n'est quand même pas un cunimb et je m'en approche jusqu'au rideau de pluie. Des barbules montent et j'espère en profiter pour m'échapper vers l'avant de l'orage. Mais ça ne fonctionne pas et je file à plus de 50km/h bras hauts en direction de Fleurier. Je passe à hauteur du Château « Napoléon ». En bas, le vent faiblit et je longe la route principale... Pas de voitures ?? Ça fera un bel atterro... ! Au bout d'un pont, entre arbres et lampadaires... (Je m'y étais préparé il y a quelques temps... !) Je mets tout en boule et m'abrite sous les arbres. La pluie arrive !

A peine deux minutes et encore un klaxon ! « Je vais sûrement me faire engueuler... » Mais non ! C'est à nouveau ma cousine et son ami, venus me souhaiter une dernière fois bon courage. Quelques secondes après, c'est Jan Lais qui refait également surface ! Encore et toujours les encouragements quand j'en ai besoin... ! Matthias et Kathaline, qui sont redescendus du Chasseron, arrivent à leur tour. Toute cette équipe me donne du baume au cœur et c'est au pas de course que j'entame la traversée du Val-de-Travers. J'espère bien rejoindre la Vallée de La Sagne avant 21h. Je n'arrête de courir que dans les quelques petites montées, sinon je tiens la forme et cours sans forcer. Au bout d'un certain temps, ce sont Vinch et Jojo qui viennent me filer un encouragement supplémentaire. Le moral, malgré la reprise de la première place par Peter et la dernière marche inutile, est au beau fixe.

L'horloge tourne et j'arrive à Travers, là où je souhaite monter pour entrer dans la Vallée de La Sagne. Je devrais avoir juste le temps d'arriver aux premières fermes avant l'heure de neutralisation. Matthias, qui n'habite pas très loin de là, pense qu'il y a une chambre d'hôte assez proche. Je commence la montée vers 20h.

Ça devrait le faire... Je me stresse un peu et ça marche tip top ! Je me paie le luxe d'arriver 15 minutes à l'avance. Une idée me vient. Je continue 4-500 mètres plus loin que la chambre d'hôte et coupe la balise à l'heure du terme journalier. Ceci dans le but de démarrer ma progression le lendemain, à 6h, au maximum du rayon de 500 mètres autorisés de cet emplacement. Ce qui représente presque un kilomètre de la chambre d'hôte. C'est déjà ça de pris... Enfin, si Peter ne fait pas pareil ! J'arrive à la chambre d'hôte sur laquelle un magnifique arc-en-ciel se meurt comme pour m'indiquer le chemin... La chambre est libre ! Ah oui, c'est mieux ! C'est une famille incroyablement souriante et chaleureuse qui m'ouvre ses portes. Comme s'ils m'attendaient ! Il y règne une atmosphère particulièrement agréable et reposante. Et pourtant, il est 21 h passé... La femme me propose aussitôt un souper. C'est assez gêné, mais avec joie, que j'accepte sa proposition. Un bon plat de pâtes accompagné d'un jambon « du coin » vont me faire un bien fou. Elle me demande, tout en préparant mon souper, ce que je souhaite et à quelle heure déjeuner. C'est encore plus gêné que je lui dis que je souhaite partir vers 5h45, le temps d'atteindre le point de départ prévu, et lui dis qu'un reste de pâtes fera très bien l'affaire. « Avec plaisir ! », me répond-elle. « Nous avions la ferme avant, avec mon mari, et malgré la retraite nous n'avons pas perdu l'habitude de nous lever tôt ! » Que voulez-vous répondre à ça autrement qu'avec « Un grand MERCI. Vous êtes vraiment accueillants. » Jan est resté un moment pour me masser un coup les jambes. C'est également très sympa de sa part. Matthias et Kathaline, qui m'avaient suivi jusque-là, sont déjà rentrés chez eux. Il est déjà 10h30, il est temps de me coucher. « Je soignerai mes cloques demain matin. »

1h du matin : Dzzzzzz !... Dzzzzzz !... Ah non ! Pas ça !!! Un moustique se fait un gueuleton dans ma chambre... Il m'a déjà piqué trois fois avant de me réveiller. Je bataille 45 minutes pour le trouver et

l'étafer sur ce joli Marmoran beau blanc. Oups... Je me recouche et commence à somnoler quand... Dzzzzzz ! Pffff ! Ça recommence ! Je suis claqué et au lieu de dormir comme un loir je m'excite avec des moustiques. Encore des combats sanglants et je peux enfin me rendormir. Décidément, ce ne sont pas les nuits qui me permettent de me reposer... A peine plus de 2h dans les bras de Morphée et le réveil sonne déjà. J'ai une incroyable tête dans le c... ! Je m'empresse de déjeuner, en compagnie de la toujours souriante dame, et commence à me préparer. Je soigne mes cloques et il y a beaucoup de boulot de ce côté-là... ! J'emprunte une aiguille pour vider celles que je peux. J'ai les pieds comme des cervelas. Va falloir faire avec ! Encore quelques sourires et encouragements et je pars pour cette quatrième journée. Je laisse tout ce qui me paraît superflu, dont mon pancho de pluie, car je compte bien en finir aujourd'hui... Je m'arrangerai pour reprendre mes affaires plus tard. C'est devant un magnifique lever de soleil, au travers de la brume matinale, que je commence ce que j'espère être le dernier jour de course. La préparation a pris bien plus de temps que prévu et c'est bien après 6h que je lève le camp... Adieu ma tactique à deux balles !

Je chauffe la mécanique durant environ 30 minutes et décide de traverser cette Vallée de La Sagne en courant. Je ne ferai presque pas de pauses hormis un ou deux arrêts aux fontaines qui ornent les villages. Vers La Sagne, un nouveau klaxon retentit. C'est Béat qui vient tout juste d'abandonner, accompagné de sa suiveuse Chantal. Il sort de sa voiture en béquilles, mal en point mais toujours souriant. On se raconte nos aventures et, après quelques conseils, je reprends la route. Ils me suivent un petit moment pour m'encourager à terminer. A ce moment, je songe finir les derniers kilomètres (environ 50) entièrement, ou presque, à pied, par le Plateau des Franches-Montagnes. Mais le ciel bien dégagé prend une bien belle allure, avec de jolis cumus se formant sur les crêtes. J'ai maintenant deux options supplémentaires. La première serait de monter à Tête-de-Ran, à La Vue-des-Alpes. Il faudrait environ 1h pour y parvenir. Mais à ce moment, le brouillard dans le Val-de-Ruz est encore plus bas que la crête. Je pense qu'il serait trop tôt pour décoller. La deuxième option serait d'aller au déco de Mont-Soleil, au sommet du funiculaire de Saint-Imier. Le vent est du sud-ouest. Il conviendrait mieux à cette deuxième option et, de plus, les nuages sont déjà signes de bons thermiques sur les éoliennes. Je choisis donc cette dernière et prends la direction de Mont-Soleil. J'estime à 2 bonnes heures le chemin à parcourir. Mais au moment de repartir, je boîte de la jambe droite. Mon genou montre de sérieux signes d'usure... J'y vais sans trop forcer,

juste le temps de remettre la machine en marche. Un bout de chemin plus tard, B at et Chantal me souhaitent une bonne suite. Le temps me paraît long... Mon genou n'est pas au mieux. J'essaie de presser le pas mais ce n'est simplement pas possible. Passé 1h de marche, je fais une rencontre très sympathique. Je m'arrête à un chalet en bordure de route, afin de demander de l'eau fraîche. Deux hommes en plein apéro sont ravis de m'aider comme ils le peuvent. Nous échangeons quelques mots pour déboucher sur des connaissances communes. Je ne traîne pas trop et repars pour espérer faire un beau vol. Et pourquoi pas, car c'est ma dernière chance, reprendre la première place. Un cycliste estime à 1h mon arrivée au funiculaire. Il m'en faudra 1h30. Entretemps, le temps s'est g t ... Encore ! Il pleuvine. J'entre dans la salle d'attente du funiculaire, à nouveau un peu d pit  que le temps se soit encore d terior , alors que j'aurais plutôt eu besoin d'un coup de pouce... Un petit juron et... « Salut Alex ! » Tiens, je connais cette voix, ou plutôt ces voix. François Donzé et Babeth, qui ont brillamment bouclé le petit parcours, sont venus m'encourager. Ben oui, le moral en ayant repris un coup, les encouragements réapparaissent ! Comme si j'étais espionné... C'est avec joie que je bavarde avec eux. J'en profite pour manger et boire quelque chose du distributeur présent sur place. La pluie tombe vraiment cette fois. C'est la poisse ! J'attends, toujours en bonne compagnie, que le temps veuille bien m'accorder une tr ve. Je regrette de ne pas être all  à La Vue-des-Alpes 2h plus tôt. Les rues de nuages étaient superbes lorsque je marchais... Ah, si on savait tout à l'avance... !

La pluie cesse enfin. Je jette un œil et aperçois une assez large  claircie. Cela devrait suffire pour faire un petit vol. Je cours me préparer sur le décollage. Une jolie brise souffle la manche à air et les nuages bourgeonnant ont de belles barbules signalant des thermiques. Malgré l'ambiance encore humide, ça peut le faire ! Encouragé par le duo resté assister au décollage, je décolle directement dans le thermique. Yahoo !  a monte,  a secoue,  a descend un peu. Je cherche le thermique à droite. Les feuilles bougent. Je prends un pied aux fesses et remonte quelques mètres. Mais  a secoue à nouveau et je redescends. Je comprends à ce moment que le vent est en réalité de secteur nord, et que je vole sous le vent en versant sud. C'est rageant, surtout en voyant certains nuages qui paraissent prometteurs. Mais sur les Franches-Montagnes, je vois un orage qui s'abat. Je cherche le thermique plus en avant sur Saint-Imier parce qu'il est sûrement déporté dans ce sens. Mais le nord est trop fort et casse le thermique à



*Au matin du quatrième jour...
Même pas mal ! Enfin, presque...*

hauteur de la crête. Je gratte ensuite à gauche avec la même déception et coule sans espoir. J'aperçois la route qui monte assez directement vers le Mont-Crosin. Un champ voisin fera office d'atterrissage. J'y ai cru un instant, à cette possibilité de monter dans le thermique et faire un joli plan  sur les Franches. Cela m'aurait suffi... Mais il en est tout autrement ! Je suis dégoûté, déprimé et enragé. Les sapins ont dû perdre leurs pives quand j'ai crié « MER... !!! » Je m'empresse de replier mon aile car la pluie réapparaît déjà, comme elle était partie... Fatigué autant moralement que physiquement, je m'énerve et lance mes b tons dans l'herbe. Certains auront vu mon message... « J'en ai maaarre !!! » Le moral est dans les chaussettes car je suis sûr que je ne terminerai plus aujourd'hui. Mon sac prêt, je marche à-travers la forêt, tombe sur un chemin et rejoins rapidement la route précédemment citée. Cinq minutes à peine et c'est Damien Charmillot, assistant des organisateurs, qui s'arrête vers moi. Il me demande si ça va, physiquement et moralement. La réponse n'était pas trop positive... ! Mon genou ne va pas mieux, j'ai perdu des heures de marche pour un vol qui n'a rien donné, la météo est toujours autant pourrie et je n'ai certainement plus le temps de boucler avant 21h.

Un petit silence et Damien : « Je pense que ça peut le faire. Regarde sur Googlemap... » Quelques clics plus tard, je planifie un itinéraire qui m'indique une arrivée à 21h40 chez Basuel. Il est 15h et les   d'heure de retard sur le planning me paraissent rattrapables... Encore un

encouragement et l'espoir d'aller au bout lorsque j'avais le moral au plus bas.  a ne s'invente pas ! Damien rentre à Saint-Ursanne et j'entame ma marche, ou plutôt mon contre-la-montre, de 6h maximum... Arrivé au Mont-Crosin, je dois m'abriter cinq minutes à cause de l'orage. Des cyclistes en font de même. La pluie cesse et je reprends ma course en serrant les dents à cause de mon genou. Les kilomètres défilent, les voitures, les arbres, les fermes, etc. Cela fait un moment que le temps est à nouveau sec. Mais après Les Reussilles, vers le Bois-Derrière, j'aperçois des nuages particuliers, montant du sol. Quelque chose se prépare...   peine une minute plus tard, de violentes rafales surviennent. J'entends un coup de tonnerre, puis c'est la pluie qui refait son apparition.

J'ai juste le temps de m'abriter que c'est la grêle qui arrive ! Des trombes d'eau s'abattent sur moi, mêlées à la grêle et aux éclairs. Je ne suis pas très rassuré en boule sous mon sapin. De plus, je me rends compte qu'il y a une barrière électrique juste à côté... Des flaques se forment tout autour de moi, aussi bien dans les pâturages que sur la route. Le vent est si fort que les grêlons arrivent jusqu'à moi, même collé au tronc. Cela ne dure que quelques minutes. Heureusement pour moi ! Déjà parce que ce n'est pas une des situations les plus confortables, mais surtout parce que l'horloge tourne et je n'ai pas de temps à perdre si je veux boucler dans les temps ! Je reprends mon chemin un peu mouillé. Tiens,  a faisait longtemps... Il est vraiment tombé des cordes et l'eau ruisselle abondamment sur la route. Pellos envoie un avertissement accompagné d'une photo sur le groupe whatsapp, mais il est déjà passé... Je me dirige vers Montfaucon. Ma petite famille et mon père sont les premiers à me rejoindre.

Suivent bon nombre d'amis dont Pellos et Sassa, Didier et sa petite famille, encore Bernie et Irma (!), le Marc, le Vinch, etc... Il y a bien du monde pour venir me mettre le pied au cul... ! Cela me fout la patate.

Malgré la douleur grandissante de mon genou, je poursuis mon marathon d'un bon pas. Le long bout de route entre Montfaucon et Saint-Brais, qui normalement me paraît interminable, file sous les semelles. A pied ou en voiture, beaucoup sont là pour m'aider à finir aujourd'hui. Nous arrivons à Saint-Brais, où je crois judicieux de m'arrêter un instant. Cela fait entre 4 et 5h que je marche quasi non-stop... Mais au moment de repartir, c'est la cata ! Mon genou me fait affreusement mal !... J'arrive tout juste à mettre un pied devant l'autre. Il me paraît impossible de reprendre le rythme.



Nuage menaçant durant la course contre-la-montre du dernier jour. La grêle surviendra à peine quelques minutes plus tard !!!

Et l'échéance approche ! Encore un coup d'œil sur l'heure d'arrivée prévue par Googlemap ; 21h15... Vinch m'engueule et me fait comprendre qu'ils sont tous venus pour me voir rejoindre l'arrivée à temps. Eh oui, pour la énième fois, c'est le moral au fond des talons que les amis reviennent me remettre dans la course... ! Je m'applique à marcher pour éviter au maximum la douleur. Pas à pas, elle s'estompe peu à peu mais ne disparaît pas. Toujours à Saint-Brais, la question se pose pour un éventuel décollage à « Graiterie », dans le Clos-du-Doubs celui-là, comme Peter l'a fait quelques heures auparavant. Mais je préfère garder un itinéraire simple, sans imprévus et embûches topographiques. Je continue donc sur la route principale. A la sortie de Saint-Brais, tous m'attendent sur la charrière que Momo avait empruntée l'année dernière, dans des circonstances très similaires... Ils pensaient que je la prendrai aussi. Mais je décide de rester sur la route, qui me semble finalement plus directe et surtout plus praticable, Je me souviens d'une descente à éviter sur cette charrière. Lorsque l'on est fatigué et blessé, il faut privilégier les plats et les montées plutôt que les descentes. On y souffre moins. Ils me demandent si j'ai besoin de quelque chose. Je leur réponds alors : « Oui, être seul un petit moment... » A ce stade de la course, je suis très fatigué physiquement, mais tout autant mentalement. Et un petit break me ferait du bien. Mais Vinch n'entend pas et me rejoint au pas de course. Je ne lui dis rien car il est sur-motivé et c'est vraiment sympa de sa part de venir me soutenir. Pour rappel, il a fait une course de dingue deux jours plus tôt et court pour me rattraper... C'est une « Machine » ! Nous continuons en direction de La Roche, et une première moto s'arrête pour m'encourager. C'est l'Hubert ! Le sourire aux lèvres, il me motive pour la suite. Puis une deuxième moto se met au pas à côté de nous. Ce sont Vincent (encore un !) et sa femme Rose qui sont passés me soutenir également. Je continue toujours en compagnie de Vinch, sur la route de la

Corniche. Au passage, je jette un coup d'œil sur la vue magnifique sur la Vallée de Delémont. Mais le temps passe et il est bientôt question de minutes pour terminer à l'heure ! Il doit être environ 20h-20h15, je ne sais plus exactement, quand je songe à aller au TP4 (Chez Basuel) et décoller coûte que coûte. Que ça soit dans le temps réglementaire ou non... Je suis à bout, tant physiquement que mentalement. Je n'envisage pas de passer une autre nuit ailleurs que dans mon lit. De plus, je porte les mêmes habits depuis quatre jours... Bien que lavés chaque soir, les odeurs deviennent franchement désagréables. Je rêve d'un bon bain ! Je le dis à Vinch, qui s'inquiète et téléphone aux organisateurs pour demander un temps supplémentaire. Le troisième étant assez en retrait sur moi. Mais la réponse est : « Il doit impérativement décoller à 20h59 au maximum. » « Ah les enf... ! Ils veulent m'achever ! » C'est un peu en souriant quand même que j'analyse la situation. C'est vrai qu'ils n'ont pas le choix. Le règlement est le même pour tout le monde. Sinon les organisateurs perdent de leur crédibilité et de leur sérieux. Alors, comme par enchantement, je reprends le pas de course que j'avais laissé plusieurs kilomètres derrière moi. Je ne comprends pas où je trouve la force de courir, tellement j'étais à l'agonie peu de temps auparavant... Le corps est ainsi fait ! Je cours, toujours accompagné de Vinch, jusqu'à la ferme située au pied de la montée qui rejoint le déco. Un œil sur la montre et... YES !!! Il est 20h35 et il me reste à peine 10 minutes de marche. C'est soulagé que j'entame la dernière montée, enfin ! J'en profite pour remercier Vinch, qui m'a particulièrement soutenu en cette fin de course. Nous arrivons au décollage de Montmelon, Chez Basuel, à 20h45. Le vent léger est plein face. La lumière du soleil couchant illuminant les nuages épars est sublime et, surtout, très représentative de cette course. Toujours un rayon d'espoir entre les nombreuses du parcours et de la météo. Sur le déco, Hubert nous attend pour le dernier envol. Vinch ayant pris son aile avec lui,

c'est ensemble que nous nous préparons à décoller. Il faut quand même faire vite car le temps, qui semblait s'être arrêté, passe finalement très vite ! Dernier check et... Youhouhouuuu !!! Quel bonheur de s'envoler pour le tout dernier kilomètre ! Finaliser ces quatre jours de course intense. Vinch fait une superbe photo aérienne qui symbolisera cette arrivée. A la verticale du terrain, je pousse une brailée suivi de quelques wings pour marquer cette fin de course. Je pose, épuisé, devant les amis et la famille qui m'ont soutenu jusqu'au bout. J'en ai les larmes aux yeux tant cet instant est fort, heureux et triste à la fois. Heureux car mon but est atteint, et triste car cette aventure est déjà terminée... Les bises et les poignées de mains s'ajoutent aux regards qui veulent « tout dire ». Je remercie tous ceux que je peux, sans en oublier, j'espère. Parmi tout ce monde, un visage inconnu mais qui a quelque chose de très familier sort du lot... Un sourire timide s'en échappe. Je m'approche et, entre l'envie de l'étrangler d'un côté et celle de le féliciter de l'autre, je lui dis simplement : « Alors, c'est toi ? ! Bravo crevre ! » Il me renvoie la pareille. Peter, dont je n'avais pas pu mettre un nom à son visage avant cette arrivée, a vraiment l'air d'un bon gars. Il ne dégage rien de prétentieux ni de mauvais. De plus, il se donne la peine de parler français, et de bonne manière. J'ai l'impression qu'on se reverra, ici ou ailleurs... La suite vous la connaissez ; champagne, bière, bon souper et surtout bonne douche ! Voilà, l'aventure terminée, les images, les rencontres et les souvenirs resteront inoubliables. La Plume m'avait demandé un « petit » résumé... Un résumé d'une course en solitaire, afin de voir et comprendre ce que ça implique. Mais comment résumer simplement quatre jours de course remplis de difficultés, d'espoirs, d'imprévus, de rencontres et autres anecdotes ? !

Ma première participation, accompagné de Léo, était une expérience unique. Nous y avons vécu une expérience de vie indescriptible tant elle était forte et riche en émotions. Cette année, c'est seul que j'ai pris le départ. Oui, le départ seulement... J'y reviendrai. Au niveau technique, il faut être le plus léger et le plus pratique possible. J'avais pris trois paires de chaussettes, deux slips, deux t-shirts, un pantalon léger, un pancho imperméable, quelques provisions et gels énergétiques, des chargeurs solaires et 220V, de quoi faire ma toilette et soigner les cloques et encore quelques bricoles. Bilan, un sac de 15,5kg sur la balance, avec un litre d'eau environ... C'est lourd ! Peter m'a « lâché » un poids bien inférieur, et il se douchait tout habillé pour porter ses mêmes habits chaque jour, séchés durant la nuit. À méditer ! Du côté des balises, il faut s'arranger pour les recharger. Cela implique de dormir où il y a de l'électricité.



Ultime envol de la course. Décollage à la toute dernière minute. Un moment magique !

Mais il y a la balise, la deuxième batterie, le natel et le vario... C'est un point délicat à gérer. Ensuite, rien ne sert de trop se charger en vivres. Il y a de nombreux points d'eau et des commerces tout au long du parcours. J'estime à un bon kilo, si ce n'est pas plus, le poids superflu de mes vivres.

Au niveau tactique, la course en solitaire influence le choix du parcours, comme précité, afin de ravitailler et recharger le matériel embarqué. Mais aussi dans certaines situations où le suiveur pourrait aller voir les conditions météo sur tel ou tel site. Dans mon cas, je ne serais certainement pas remonté à Chasseron, allé à Mont-Soleil etc... Mais surtout, plus tôt dans la course, j'aurais décollé du Chasseral le premier soir et aurait évité la marche dans la haute herbe mouillée et le vol sous la pluie, sans parler des cloques... Voilà pour les principales différences entre une course accompagnée ou non. Je ne peux pas dire que l'une est plus difficile que l'autre, que l'une est mieux que l'autre. Dans les deux cas, une bonne préparation physique est nécessaire si vous ne voulez pas finir (ou pas) sur les rotules. Peut-être encore un point crucial lorsque vous êtes seul. Vous

n'avez pas, pour la plupart, la possibilité de changer de chaussures pour avoir sans cesse les pieds au sec. Cela m'aurait évité la majorité de mes cloques dues à ma marche du deuxième jour... Ne pas se mouiller les pieds est PRIMORDIAL pour mettre un maximum de chances de son côté. Peter l'a très bien compris. J'ai dit plus haut que j'ai pris le départ seul uniquement. J'entends par-là que cette course a quelque chose d'unique et d'incompréhensible.

Tout au long de mon parcours, il y a eu des hauts et des bas, très bas... Mais à chaque coup dur, chaque déception et chaque désillusion, un ami ou un membre de la famille est comme tombé du ciel, comme si je l'avais appelé pour me redonner courage ! J'en profite d'ailleurs pour vous remercier tous, vous qui m'avez permis, à votre manière, de boucler ce parcours éprouvant et particulier. MERCI ! Un grand Merci surtout à ma femme Perrine qui m'a permis de faire cette course en s'occupant de notre petit monstre durant ces cinq jours. Je finis par féliciter Peter von Bergen, qui a amplement mérité sa victoire, surtout qu'il ne connaissait pas du tout la région et a fait de belles

« boulettes » tactiques ! Je remercie mes généreux sponsors qui m'ont permis d'investir dans un matériel m'ayant amené sur le podium. Mais je félicite surtout le comité de ces trois éditions de la Run & Fly Jura, qui a su mettre sur pied cette compétition et donner une réputation à cette course unique. Je dis « unique » car, hormis la X-Alps, course de classe mondiale dont elle s'inspire fortement, c'est la seule de ce type en Suisse. Elle a su se faire un nom et attirer des coureurs des pays environnants. Et pas des moindres ! N'est-ce pas Gérald ? ! Les organisateurs ont adopté un concept qui a fait ses preuves, rassemble des gens formidables et offre un niveau de performance exceptionnel. Je souhaite une excellente retraite à ce comité qui a tout donné, et surtout que le nouveau comité, qui devrait prendre place pour une quatrième édition, garde l'esprit et le concept de cette magnifique compétition. C'est une course exigeante, mais pas inaccessible. Pour le fun ou pour la gagne, chacun y trouve son plaisir. Nous ne sommes pas différents de toi, qui hésite ou a peur d'y participer en te disant « c'est trop dur... ». Nous avons juste osé nous lancer et tenter l'aventure. Dans cette aventure, penseras-tu avoir trouvé tes limites ? Mais le corps et l'esprit sont ainsi faits que tu les repousseras sans comprendre comment. Alors vas-y ! Montre aux organisateurs que cela ne peut pas s'arrêter comme ça ! À très bientôt et bon Hike & Fly ! ;-)

Alexandre Constantin,
président du VLJ

Classement, catégorie « Raid 240 km » : 1. Peter von Bergen (SUI / Berne), sans assistance, Ozone LM5, goal (77h29). 2. Alexandre Constantin (SUI / Berne), sans assistance, Ozone LM4, goal (83h35). 3. Alex Barman (SUI / Valais), sans assistance, Niviuk Peak 3, goal (99h42). 4. Jean Claus (F / SUI / Fribourg), suiveur Mathis, U-Turn Blacklight, goal (101h06). 5. Gérald Delorme (Fr), Agnès Delorme, Ozone LM5, -6,6 km. 6. Nicolas Favre (Fr / Réunion), Frédéric Favre, Ozone Alpina 2, -57,5 km. 7. Rolf Gisiger (SUI / Berne), sans assistance, Nova Ion2 Light, -61,9 km. 8. Simon Heimgartner (SUI / Argovie), Adrian Heimgartner, Nova Mentor 3 Light, -77,1 km. 9. Christian Meichtry (SUI / Valais), sans assistance, Sky Atis 4, -110,7 km. 10. Béat Howald (SUI / Berne), Chantal Scaiola, Ozone Alpina 2, -114,2 km. 11. Raphaël Seuret / Bastien Christ (SUI / Vaud), Olivier Moser, Niviuk Takoo 3, -84,0 km. 12. Martin Graf (Autriche), sans assistance, Ozone LM5, -130,1 km. 13. Mario Schmaranzer (Autriche), sans assistance, Skywalk X-Alps 2013, -157,6 km. 14. Helmut Dersch (Autriche), sans assistance, Ozone LM5, -198,8 km.



Fred, Alphonse, Nicole, Xavier : une dream team aux commandes de la Run pendant trois ans. Merci !!!

Florent Schori : ça c'est fait et plutôt bien fait !

L'aventure sur le petit parcours



Il y a de l'ambiance dans le team Florent Schori, du moins au début...

De quoi parle-t-on ? Florent Schori a participé à la Run & Fly sur le petit parcours. Même s'il a connu des hauts et des bas, le pilote de Boécourt a réussi son objectif : être à l'arrivée à Saint-Ursanne. Peu importe le classement, pour Florent, ce fut avant tout une lutte contre lui-même.

Jeudi 31 juillet : pas dormi de la nuit, trop de stress. J'ai hâte que cela commence. Je me présente pour le

contrôle du matériel et la prise en main du traceur GPS. Le briefing suivi du traditionnel souper clôtureront la soirée. Mes suiveurs : mon épouse Valérie et mes filles Léa et Julie profitent encore de ces quelques instants de détente.

Vendredi, ligne de départ 8h30, je suis prêt, allégé au maximum : 15 kg sans eau. Dernières recommandations du comité d'organisation, tension extrême et finalement le départ est donné à 9h10. On voit tout de suite les pros se démarquer du reste du peloton, la progression commence vers La

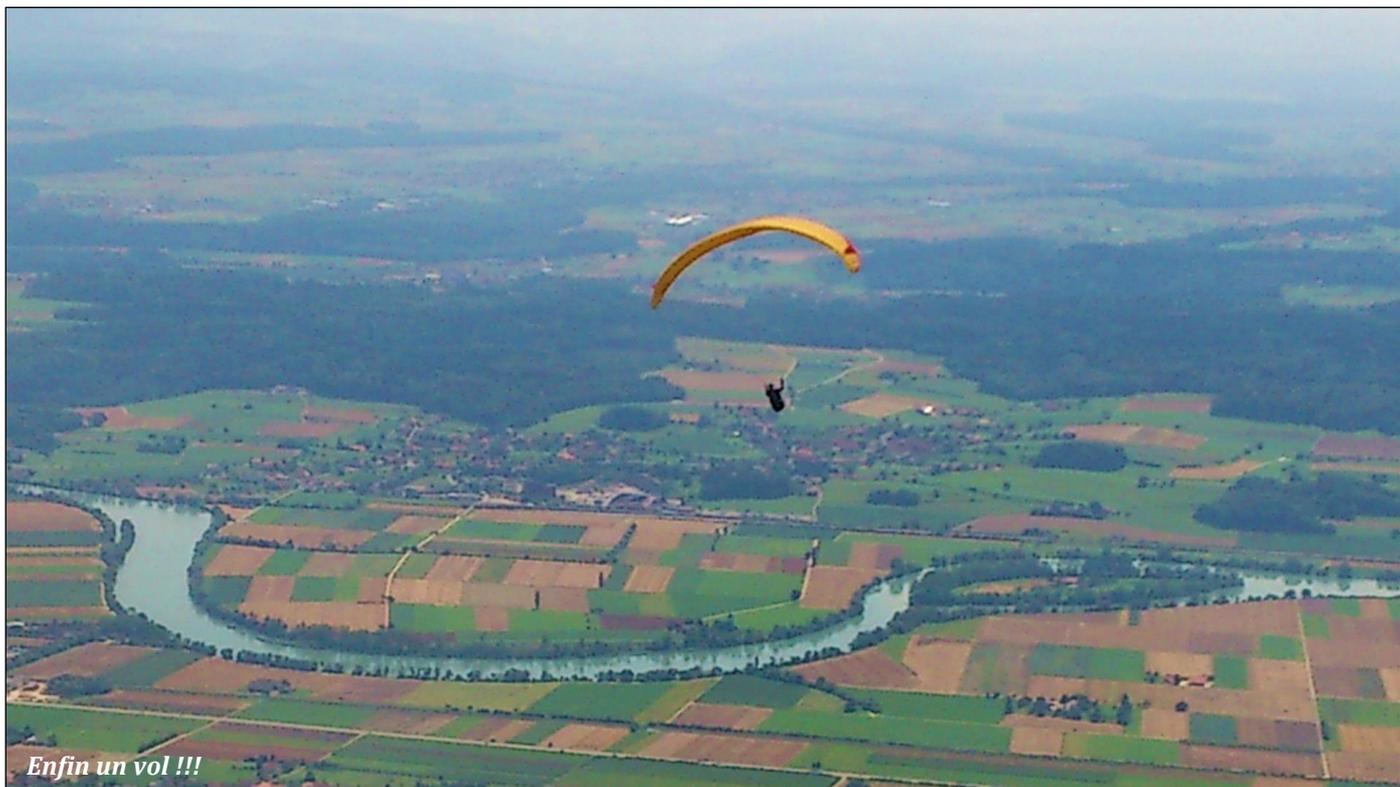
Caquerelle (TP1). Je prends un petit raccourci dans l'herbe humide à côté de la ferme du Maran. Erreur : je le comprendrai plus tard mais les pieds mouillés pour marcher des kilomètres ça n'est pas le top !

Aïe, ça commence mal !

10h00, pâturage de Boécourt, il y a beaucoup de monde, préparation de ma voile par mon épouse et décollage suivi d'un *touch and go* involontaire et crac, ma cheville touche le sol, « ça commence bien ». Petit vol et atterrissage vers la ligne à haute tension. Paquetage et en route pour les gorges du Pichoux. C'est rejoint par Alain Piquerez et Frédéric Enderlin que la montée me semble un peu plus facile, ma cheville me fait mal, qu'importe, je continue, en haut des gorges, ravitaillement, changement de souliers et c'est motivé comme jamais, que j'arrive sur Sornetan. C'est en direction de Saules que cette fois mes jambes ne veulent plus, j'essaie tant bien que mal de suivre le rythme d'Alain et Fred, mais rien n'y fait, des contractures musculaires horribles me font déjà regretter le départ de cette course. Je les laisse aller et continue ma route seul.



Une cheville mal en point...



Enfin un vol !!!

Montagne de Saules, 14h00 : le bon choix tactique serait assurément d'aller au décollage de Loveresse mais le vent d'Est soufflant assez fort sur la crête et la non connaissance du site me ravise et je joue l'aspect sécurité, descente donc sur Reconvilier à pied, Alain et Fred ont l'air de me narguer lorsque je les vois passer et enrrouler en direction de Tavannes. Fatigué, j'entame le Montoz, mes trois filles me ravitaillent dans la montée. C'est épuisé que j'atteins le sommet. Rencontre avec Daniel Evard et Patrick Zellweger.

Enfin je décolle, foutu vent d'Est, je n'avance pas et coule au ras des cimes des sapins, vers Reconvilier. Ouf, c'était chaud, la forêt est grande dans le coin... Retrouvaille des filles, réparation des cloques, massage et

lente progression en direction de Court par la route principale. J'ai mal aux jambes. Je fais le point avec mon épouse et décidons de planter la tente vers Chaluët, une belle place de pique-nique découverte par Julie fait l'affaire. Mon *team* gère tout, grillades, massages et mise en place du QG. Après un bon souper et une douche rapide dans le ruisseau glacé, je m'allonge et espère que cela ira mieux demain. J'ai envie de tout plaquer, je n'en peux plus, mes jambes ne veulent rien savoir.

Un réveil douloureux

Samedi matin, le réveil est douloureux. Je patine et émerge de ma torpeur finalement à 9h00. Remise en place du sac sur le dos et départ avec cette fois, souliers en gore tex, genouillères et protège

chevilles. Petite pluie fine dans la montée jusqu'à Binzberg. Arrêt café au bistrot en famille et rencontre avec Béat Howald, qui lui a les pieds massacrés. Béat, fin connaisseur de la région, me conseille le décollage d'Hasenmatt à 1400 mètres d'altitude. C'est motivé que je repars à l'assaut du sommet. Mon *team* me rejoint en haut et c'est avec une joie immense que je décolle enfin par un vent assez fort en direction de l'est. Les conseils avisés d'un parapentiste local rencontré au déco me permettent de mieux cibler les thermiques. Vol de 25 minutes jusqu'à Günsberg, pose à 700 mètres d'altitude à la ferme Brüggmatt. Je décide de monter à Hochchrüz et de suivre la crête jusqu'à Schwängimatt (TP2), belle marche sur un petit sentier magnifique : que c'est beau d'être ici au milieu, je ne pense plus du tout au poids de mon sac et mes pieds vont mieux. Ravitaillement à Bättlerchuchi. Je croise Daniel Evard qui est déjà sur le chemin du retour en direction du Weissenstein. Arrivé à TP2 vers 19 heures. Je dois renoncer au décollage que j'avais envisagé pour la soirée. L'orage arrive, branle-bas de combat chez la famille Schori, il faut monter la tente avant cette « foutue » pluie. Nous passons la nuit sous la manche à air du déco, coucher de soleil magique sur la Thal. Petite conversation avec Calou et Damien Rais qui se trouvent à 200 mètres de nous.



Florent et ses deux filles, que du bonheur...



Faut pas perdre les bonnes habitudes...

Dimanche, réveil 5h45. Décollage sur Matzendorf impossible, le brouillard très dense dans la vallée m'oblige à continuer ma route par où je suis venu la veille au soir. Cette fois-ci décision de prendre le chemin en direction de Schmiedenmatt, rencontre de Roman Kowalszyk qui a décidé d'un moral d'acier.

Réfléchir et choisir

Retrouvailles à la ferme de Hintere Schmiedenmatt pour décider de la stratégie à suivre. Décision de poursuivre par la crête jusqu'à Röti. Endroit magnifique sur un sentier très escarpé, les cordes le long du rocher indiquent bien qu'il ne faut pas faire de faux pas. Oberbalmberg 13h00, je casse la croûte avec mon *team*, épuisé mais toujours très motivé, je monte à Röti en à peine 40 minutes pour 400 mètres de dénivellation. Put... j'ai la forme, cette salade de pâtes m'a ravoté. Au sommet, désillusion, tous ces efforts en vain, pffffff... Les éléments semblent s'acharner contre moi. Je m'abrite comme je peux sous le point de triangulation fédéral et prie pour qu'il n'y ait pas de foudre. Des promeneurs passent et doivent se demander ce que je fais ici en para avec un temps pareil.

2 heures ont eu raison de ma patience et de celle de mon *team* qui récupère leur nuit dans la voiture à Saint-Joseph.

15h40, la visibilité n'est pas top, mais je tente le coup, j'ai surtout pas envie de redescendre à pied ; après tout, on est là pour voler ou bien !!!

Je m'élançai à l'ouest sur un déco nord...ça passe ouf, pose à Gänsbrunnen, pliage en famille et reprise de la route direction Jura à 16h00.

Je donne congé à mon équipe qui retrouvera le moral après une bonne douche à la maison.

Arrivé à Crémines, je poursuis ma route sur Moutier, les falaises impressionnantes de la Combe aux Geais et le vent pas très favorable ont eu

raison de mon envie d'aller à Raimeux Nord. Courrendlin carrière, mon *team* m'a rejoint, 5 minutes de pause, j'apprends que Simon et Calou ont déjà passé le *goal*, bravo ! Je poursuis sur Châtillon – Courtételle avec ma voiture à mes côtés, comme en course cycliste. Mon épouse ne me reconnaît plus, tel un zombie, je traverse Courtételle où Léa et mon ami Stéphane, m'accompagnent et m'apportent un soutien moral. J'en avais besoin !

Je n'y croyais plus !

L'orage gronde au loin et Stéph me donne le rythme afin de rallier Courfaivre au plus vite. Je demande l'asile chez belle-maman pour passer la nuit et c'est finalement à 20h58 que le calvaire est stoppé. Ouf, il était moins deux pour la balise. Une douche chaude et un bon *Gewurztraminer* plus tard partagé avec nos amis, je m'endors en pensant que le but est presque atteint. Je n'y croyais plus.

Lundi 06h00, départ dans le brouillard, sortie de Bassecourt pause déjeuner en bord de route, histoire d'avoir encore quelques forces pour l'assaut du Mont-Russelin. 09h30, objectif atteint, je patiente en famille en attendant que ce satané stratus veuille bien se dégager. Décidément, il semble que l'on soit déjà en automne cette année.

Voyant les heures avancer, j'envoie Val et mes filles à Saint-Ursanne pour quelques infos météo de l'atterro où Damien Rais me motive à décoller et c'est finalement dans une vallée bien bouchée que je m'envole vers la délivrance. Le vol est superbe dans le brouillard à peine dissipé, je vois le fameux halo arc-en-ciel décrit par d'autres pilotes, instant magique, j'ose encore quelques *wings over* et oreilles avant de réaliser un bel

atterro qui après quatre jours de fatigue me semble parfait. Joie énorme en famille avec petit comité d'accueil au sol, CA C'EST FAIT ! Les douleurs musculaires et autres cloques me semblent vraiment secondaires, tout le positif revient au galop, les larmes coulent et les retrouvailles avec tous sont fantastiques.

Direction Majorque !

Les remerciements à ma famille ne se font pas attendre, *last minute* 1h30 de vol en A319 et je me retrouve à écrire ces quelques lignes sur une plage de Majorque où se reposent mes ampoules et mes assistantes qui en avaient bien besoin.

Ce défi de la quarantaine m'a permis de trouver mes limites et montre que le mental permet de les repousser et d'avoir pu partager tous ces moments en famille donnent un autre sens à la compétition.

Un merci particulier à ma petite famille Val, Léa et Julie. Merci à Micheline et Serge pour l'hébergement et leur soutien. A mon ami Stéph pour l'accompagnement de Courtételle à Courfaivre, Françoise et Mélina pour l'apéro. Merci aussi à tous ceux qui m'ont soutenu via les réseaux sociaux, c'est bon pour le moral... et merci également à tous les concurrents croisés lors de cette magnifique aventure.

Florent Schori

Classement catégorie « Newbies 90 km » :

1. Vincent Dreier (SUI / Jura), Julien Pelletier, Ozone LM4.
2. Fabian Umbricht (SUI / Soleure), Stéphanie Westerhuis, Ozone Swift 2.
3. Alain Piquerez (SUI / Jura), Cécile Piquerez, Nova Mentor 3 Light.
4. François Donzé (SUI / Jura), Babeth Mure, Nova Mentor 3 Light.
5. Matthieu Geiser (SUI / Jura), Martial Geiser, Advance Epsilon 7.
6. Frédéric Pierard (SUI / Jura), Maryline Surmont, Niviuk Hook 3 Light.
7. Frédéric Enderlin (Suisse), Céline Schull, Advance Sigma 8.
8. Pierre Arn (SUI / Jura), Randy Bloque, Sky Atis.
9. Mathieu Lovy (SUI / Jura), Didier Vermeille, Aerodyne Joy.
10. Daniel Bachmann (SUI / Berne), Michel Charmillot, Advance PI 23.
11. Simon Brancucci (SUI / Jura), Jean-Louis Brancucci, Gin Tribe.
12. Adrian Hochstrasser (SUI / Lucerne), Tom Haldimann, Nova Ion 2 Light.
13. Daniel Evard (SUI / Berne), David Brawand, Gin Atlas X-Alps.
14. Calou Rais (SUI / Jura), sans assistance, Niviuk Koyot.
15. Florent Schori (SUI / Jura), Valérie Schori, Advance Epsilon 6.
16. Roman Kowalszyk (SUI / Berne), sans assistance, Aerodyne Joy.
17. Alexandre Bois-Caillet (SUI / Valais), sans assistance, Ozone Alpina 2.
18. Damien Rais (SUI / Jura), Micheline Rais, Ozone Swift.
19. Simon Thöni (SUI / Berne), Ueli Mühlemann, Ozone Swift 2.

Une expérience juste incroyable pour progresser

De quoi parle-t-on : SIV, trois lettres pour des sensations garanties. Avec d'autres libéristes de la région, Basile Charmillot, jeune pilote très doué à la commande qui a passé son brevet l'année passée, a participé à un SIV, à Villeneuve, sous la direction du maître Alain Zoller. Une expérience enrichissante à plus d'un titre.

Vendredi à la sortie du boulot, j'entre avec enthousiasme dans la voiture direction Villeneuve pour un SIV. Nous sommes trois joyeux libéristes, une bonne ambiance règne dans la voiture, nous nous demandons comment le SIV va se dérouler. Une chose est certaine, nous allons revenir différents de cette expérience.

Nous arrivons au local d'Air Turquoise à 18h00. Alain Zoller nous accueille pour le briefing. Nous sommes huit participants. Il nous explique les manœuvres que nous allons devoir effectuer ces deux prochains jours. Après le briefing, nous nous dirigeons vers le camping du coin. En montant ma tente, je me demande ce que je fais là, ce week-end me paraît totalement irréaliste.

Avant le premier vol, Alain nous offre le café croissant, puis nous nous équipons de petits gilets de sauvetage et de radios. Nous prenons connaissance de l'atterro. Il nous rappelle les manœuvres à réaliser pour ce premier vol. Nous embarquons dans un minibus et nous montons au déco. Ce dernier me paraît bien haut. En effet, c'est autre chose que nos petites montagnes du Jura. Nous arrivons au déco vers 8h30. L'école locale est sur place, le brouillard aussi!!

1er vol: je décolle. Je traverse de très fines couches brumeuses et me dirige en direction de l'arbre de l'île de Peilz. Quelques minutes seulement après le déco, je suis déjà au-dessus du lac et à ce moment-là, je commence à stresser. En dessous de moi, il y a beaucoup de gaz et la

transition me paraît longue. Je me demande comment je vais réagir lors des manœuvres sur le lac, à cette altitude. Le silence est interrompu quand Alain me demande par radio de commencer les mouvements de tangage. Je freine donc ma voile puis je relâche et je recommence. Alain me demande d'y aller plus franchement ce que j'exécute avec un certain stress. Je n'avais jusqu'à ce jour jamais autant tiré sur ma voile. Après les mouvements de tangage, je m'attaque au 360°. Encore une fois, Alain me demande de tourner plus fort, et après trois tours, je ressors difficilement. Je n'ai pas bien dissipé l'énergie mais pas le temps de trop réfléchir. Je recommence mais cette fois j'en ressors mieux. La prochaine étape est celle que je redoute le plus pour ce premier vol: la fermeture asymétrique. Je prends les A du côté gauche et je tire, le côté se ferme, à ce moment-là je ne comprends pas ce qui se passe... ou plutôt ce qui ne se passe pas. Je m'attendais à un taux de chute très élevé et à de fortes turbulences. C'est tout le contraire, j'arrive à fermer facilement l'aile et je ressens peu de turbulences. Alain me demande de garder mon cap. En effet, avec toutes les questions que je me posais, j'ai dévié de ma trajectoire. Je corrige donc mon cap. Ensuite, il me demande de faire un 360° du côté opposé à la fermeture. A la fin de la manœuvre, j'ai relâché

les A du côté fermé. L'aile s'est rouverte gentiment. Le programme du vol 1 est terminé. Je rejoins l'atterro. Les exercices du premier vol ont durés trois minutes. Je plie ma voile et m'allonge dans une chaise pour regarder les autres effectuer les exercices. Une fois qu'on est tous sur le plancher des vaches, Alain nous débrieife et sans attendre nous remontons dans le minibus. Nous partageons nos sensations vécues et aussi nos craintes pour les prochaines manœuvres.

2ème vol: les écoles, les bi et les solo sont maintenant présents en nombre. En deux pas, je suis en l'air. Après la transition, j'effectue des mouvements de roulis sans les freins. Vers l'arbre de l'île de Peilz, Alain me demande la manœuvre que je redoute: le décrochage! Je prends un tour de frein puis je freine progressivement et symétriquement ma voile, et plus je freine plus les freins deviennent durs. Le bord de fuite se plie de manière importante et ma vitesse diminue. Le vent sur mon visage s'efface progressivement jusqu'à ne plus le ressentir. La voile décroche! A ce moment-là, je tombe en arrière. La tête en bas, je vois mon aile en torche et mes pieds en même temps. C'est une sensation très étrange. Alain me demande de garder les mains sous la sellette. Après trois à quatre secondes, il me demande de relâcher doucement le

Les échos
du SIV

23



Basile pensif avant son premier vol. Et il y a de quoi se poser bien des questions...

à-coup. Je ressort du décrochage. C'est ce que j'essaie de faire mais l'aile cherche à voler. Il y a tellement de pression dans les freins qu'ils remontent asymétriquement et par

face au vent. En revanche, au déco sous le vent, les écoles décollent toujours de la même place, c'est-à-dire, l'endroit de mes deux premiers vols. J'ai le choix de décoller au vent

être l'un des nôtres ! Il n'est pas possible de le bouger ! En restant très calme, Alain appelle la Rega tout en prenant le plus de nouvelles possibles du déco pour les transmettre au sauveteur. La Rega arrive ce qui n'empêche pas les bi en l'air de rester proches malgré les risques. Le parapentiste accidenté se remettra après un long passage à l'hosto !

La journée se termine ; on regagne le local d'Air Turquoise pour un débriefing avec les vidéos des vols réalisés. Durant la soirée, nous parlons longuement de l'accident. Le lendemain, deux vols sont au programme. Un programme est donné par le pilote et le second est sans radio avec à la fin un plongeon dans le lac avec le secours.

4ème vol: L'ambiance dans le minibus pour le déco n'est pas très détendue. Je pense à mon programme que je devrais suivre et en même temps au parapentiste qui se trouve à l'hosto prêt à être opéré. Je m'élanche, l'air est calme, j'entraîne les 360° ou plutôt leur sortie. Je continue avec l'amorce de vrille. En l'air je suis plus détendu. Je me suis habitué à la hauteur et à la voix d'Alain à la radio.

5ème vol: c'est le vol humide et sans radio ! A une certaine hauteur et à un certain endroit, quand le bateau me fait des signes sous moi, je simule un incident. Je réalise une fermeture asymétrique puis nerveusement, je tire le secours. Il ne me reste plus qu'à tirer le parapente contre moi pour l'empêcher de voler et attendre l'amerrissage dans le lac. L'eau est bonne mais avec les chaussures, les gants, les habits et le gilet de sauvetage, j'ai du mal à bouger. Aussitôt que je fais un mouvement, une suspente s'enroule autour de moi. Heureusement que le bateau arrive et que je porte un gilet. Le dernier vol m'a fait prendre conscience qu'amerrir n'est pas une très bonne idée.

Le SIV malgré son prix m'a beaucoup apporté. Cela m'a permis d'être plus sûr, je connais mieux les limites et réactions de mon aile de catégorie progression, ou autrement dit une voile « école ». Ce week-end avec les amis, le camping et le parapente a été formidable.

Basile « Air » Charmillot



*Cinquième et dernier vol :
il faut tirer le parachute...*

avec les bi ou décoller sous le vent en ayant plus ou moins conscience des dangers. Cependant, il faut savoir que le déco utilisé par les bi est très étroit, pentu et que les bi sont une vraie industrie là-bas. De plus, ils veulent absolument décoller le plus vite possible avec leurs clients. Je décide de prendre mon envol sous le vent après le passage de plusieurs pilotes solo. Le décollage face au vent me semble plus dangereux à cause des bi. Sous le vent, les parapentistes et les écoles sortent bien. Je m'élanche. Le décollage est bon, je me tourne face au vent, je franchis la crête et je transite. Après les wing over, je réalise une fermeture asymétrique en laissant partir la voile en rotation puis je contre à l'opposé de la fermeture pour effectuer un 360°. Contrer est très difficile, la commande est très compliquée ! Il me reste l'amorce de vrille à effectuer, puis j'atterris. En arrivant au sol, j'entends Alain parler à son collègue du déco. Il se renseigne d'un para qui est au sol dessous le déco. Il s'avère

3ème vol: Il y a toujours autant de monde au déco mais une chose a changé, le vent ! Le vent a changé de direction et comme il y a deux décos, les bi se sont déplacés au déco qui est

Le Graitricks 2014, viens j'te dis... !

Les échos du Graitricks



Des voiles dans tous les sens, c'est ça, le Graitricks ! (photo : Georges Henz)

Le Graitricks 2014, viens j'te dis...

On a eu des parapentes acro qui ont fait : « rrrrsssss chlarff frrrff ».

Des deltas qui faisaient : « ffffffffsssssssss ».

Un hélico qui a fait : « tchoucouthoucouthouc ».

Un avion qui fait : « nnnnniiiiiaaaaaoonnnnn ».

Des languages : « boom paf ça vole... ».

Du public : « hooo haaa hiiii héhé ».

Du bon manger : « miam miam ».

Le Graitricks sprint : « pffff c'est encore loin ? ».

Plein de sons, de bruits, d'images pour cette nouvelle édition du Graitricks.

Tout n'avait pourtant pas bien commencé. Dans la nuit de lundi à mardi, la petite tente s'est soudainement sentie pousser des ailes et s'est envolée. Le reste du montage s'est par contre mieux déroulé. Le samedi matin, tous les membres du comité arboraient un large sourire en regardant le ciel. Et oui, enfin, ouf... IL FAIT BEAU !!!

Alors feu, c'est parti les gars on y va...

11h, plein face au déco, j'y crois pas, c'est trop beau... Les premiers pilotes décollent. Misty flip, tumbling, hélico, décro dynamique... Y a du spectacle.

13h, languages depuis l'hélicoptère par Morane Montavon et Christophe Guillet en D-bag, et Luc Bron en Wingsuit.

14h, démo en parapente synchro des champions de Suisse David Geiser et Jérémy Péclard.

15h, avion d'acrobatie, un Extra 330L biplace piloté par Jérôme Cusin, récent champion de Suisse freestyle et Christoph Meyer.

16h, languages depuis biplace en speedflying par Eric « c'est de la bâââlle » Viret et Yann Bouduban.

18h, Graitricks sprint, avec un temps canon de Peter von Bergen en 46 minutes, pour monter au déco, voler, plier, boire une bière. Un autre temps canon de Julien Pedrocchi, 4 secondes pour boire la bière...

18h30, languages depuis l'hélico par Fred Montet et Jérôme Boegli, et Julien Meyer en Wingsuit.

19h30, roll-over depuis la montgolfière, piloté par M. Cassy et Christian Aubry, effectué par Julien Vallat, Etienne Roth et Christophe Koller.

Dès 20h, on a eu droit à la désormais fameuse soirée du Graitricks avec de bons groupes live (A tu a iu, Miro et Joe Carpenter) et ensuite les dj's jusqu'à pas d'heures.

Le dimanche fut un peu moins bon. On est retombé sur terre avec du vent et de la pluie. Mais on a pu quand même un peu schlèper avec le treuil du Pierre et également faire quelques jolies sessions de gonflage avec le vent d'ouest.

Le Graitricks cuvée 2014 a donc été la meilleure édition depuis sa création. Tout ce que nous avions prévu a pu se faire. Je profite de cette Plume pour remercier tous les membres du comité du Graitricks (Toni, Léo, Etienne, Laetitia, Marc, Nicole, Nadine et Vinch) qui ont passé beaucoup d'heures à préparer cette édition 2014, tous les bénévoles, les speakers (François, Boris et Daniel), nos sponsors et donateurs, les exposants présents, Christophe Schär et ses assistants pour la qualité des plats cuisinés proposés, François et Bernadette Gigandet (de la boucherie) pour leur travail, le Manu de Boissons Domicile pour sa disponibilité, les spectateurs, les pilotes de tous genres et j'en oublie sûrement.

Bref, un grand MERCI à tous et à dans dans ans pour le Graitricks 2016 « les 10 ans ».

**Yann Bouduban,
président du Graitricks**

Nini, par-ci, Nini par-là, Nini presque partout !

L'atout charme
du Graitricks



Une bien belle maîtrise !

De quoi parle-t-on ? Nicole Siekmann, pour les intimes et même pour tous les autres, c'est la Nini, toujours un large sourire aux lèvres. Membre du comité du VLJ, cheville ouvrière de la Run & Fly lors des trois premières éditions, pilote émérite et encore active sur tous les fronts dans l'organisation du Graitricks : n'en jetez plus. La Plume l'a rencontrée pour faire le bilan du Graitricks. Et aussi parler d'autres choses...

Incroyable mais vrai, samedi a été une journée canon dans le ciel prévôtois. Il a non seulement fait beau, mais les conditions pour la pratique du vol libre étaient excellentes. C'est presque inhabituel pour vous ?

Très franchement, c'est la journée qu'on attend depuis 2006. Nous

n'avons jamais eu une journée aussi belle. Lorsque le Graitricks se déroulait sur un seul jour, on avait connu une fois de bonnes conditions. Mais là, c'est juste incroyable. Un don du ciel ! A l'époque, quand on faisait le Graitricks sur un seul jour, on s'est dit que vu le boulot que cela demandait au niveau de l'organisation, il était préférable de le faire sur deux jours. Et surtout, il a été possible de décoller normalement, sans l'apport du treuil. Cela aussi, c'est une première. Si on avait eu encore plus de pilotes biplaceurs, on aurait pu faire davantage de vols avec des clients. Rien que pour ça, je les remercie infiniment : Gürkan, Léo, Vinch, Nils, Philippe, Nicolas, Laetitia, Karim, Toni et Alexandre pour les largages. En tout, je crois qu'ils ont passé une trentaine de vols. Une navette est encore montée samedi soir vers 19h45. C'est dire le succès ! Cela démontre que notre activité intéresse les gens. C'est quand même paradoxal avec la météo : elle était

annoncée moyenne samedi et bonne dimanche. Et cela a été tout le contraire.

Justement, Nini, dimanche a été conforme à la tradition de ces dernières années : froid, vent très fort et de la pluie. Pas déçue ?

Pas du tout. Les gens sont quand même venus. Je crois que les gens se déplacent à Sur Chaux parce que le Graitricks, c'est avant tout une ambiance spéciale. Notre manifestation n'attire pas que des parapentistes et des deltistes. D'ailleurs, à midi, la cantine était pleine. En revanche, qu'est-ce qu'il a fait froid. On a perdu plus de quinze degrés par rapport à samedi. Justement après ce qu'on a vécu samedi, on ne pouvait pas être déçus dimanche soir.

Comment organise-t-on une telle manifestation ? Quand on voit toute l'infrastructure sur place et la logistique qui se cache derrière un tel événement, cela ne s'improvise pas, non ?

En effet, cela ne s'improvise pas (Nini soupire un bon coup). C'est effectivement une grosse organisation qui se met en place bien des mois avant. Si on en est là aujourd'hui, c'est un peu de la faute (La Plume : est-ce franchement une faute ?) de Toni Schneeberger. Il faut remonter à 2005 pour bien comprendre. On volait au Graiterie, sur notre montagne et on évoquait tous ensemble le Vertigo. Et puis Toni pose cette question : « Pourquoi ne ferait pas un petit Vertigo chez nous ? » Je me souviens que quelqu'un sur le déco lui a répondu : « Mais on n'a pas de lac ici ! » Et c'est comme ça que tout s'est mis en place. Tout d'abord modestement pour arriver à ce Graitricks 2014 qui restera assurément dans les annales et dans les mémoires de tous les Prévôtois.

Comment vous répartissez-vous les tâches ?

Nous sommes neuf dans le comité. Chacun est responsable d'un domaine bien précis et nous sommes complémentaires. Même si nous pouvons nous améliorer dans bien des domaines, cela fonctionne assez bien. Après chaque édition, on fait un long débriefing en vue, déjà, de la prochaine édition. Ce qui marche, on garde. L'avion d'acrobatie de Jérôme Cusin a été très apprécié, de même que l'hélicoptère. C'était quand même impressionnant de voir une telle machine dans le ciel de Moutier larguer des parapentistes et des base-jumpers. Pour la prochaine édition, il faudrait davantage de pilote biplaceurs. On a remarqué cette année qu'il y avait une réelle demande de ce côté. Le gros point noir, c'est l'intendance. Nous devons absolument trouver des solutions à l'avenir. Encore désolée pour les gens qui ont dû attendre pour manger.

Et s'il fallait résumer la philosophie du Graitricks ?

On n'a jamais voulu que ce soit une compétition. En 2006, au début, il n'y avait pas autant de monde, on était toujours les mêmes. L'objectif prioritaire c'est de faire connaître le milieu du vol libre. Et quand je dis le vol libre, c'est la grande famille des deltistes et des parapentistes, unis et soudés autour de la même cause. On

a aussi voulu une manifestation gratuite. Et c'est probablement pour cette raison que les gens nous soutiennent.

Justement, c'était carrément l'émeute ?

On a pulvérisé tous les records. Nourriture et boissons : tout a été consommé. Heureusement, nous avons pu être livrés en denrées alimentaires le dimanche. Et boissons aussi, heureusement. L'équipe avait prévu 50 fûts de bière pour toute la manifestation ; dimanche tout était vide. Il a fallu aller rechercher 20 nouveaux fûts. Pour le comité, de voir autant de monde, c'est une belle récompense. C'est important de fidéliser les gens. Je pense que le Graitricks s'est fait un nom. Les spectateurs savent que le spectacle est toujours de qualité ; les pilotes d'acro sont sympa et accessibles.

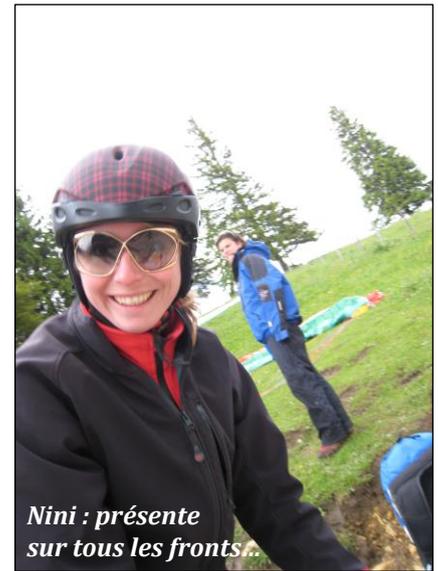
Nouveauté cette année, le Graitricks sprint, un défi sympa, qui mêle marche (course à pied pour les plus rapides), vol, pliage de voile et descente de boisson rafraîchissante au bar où le chronomètre s'arrête une fois le verre vide. Là aussi, cela a bien marché, non ?

C'est Morane qui a eu l'idée. C'est d'ailleurs lui tout seul qui l'a organisée. Et cela a très bien marché. Pas mal d'inscrits au bout du compte. Il a appelé cela un défi pour éviter de parler de course à proprement parler. Mais certains ont fait la course comme des athlètes. Quand je vois que Peter von Bergen a fait le tour en 46 minutes, c'est juste incroyable.

A titre plus personnel Nini, vous faites partie du Graitricks, du comité du VLJ et enfin de la Run. Pourquoi cet engagement hors normes ?

Premièrement, j'aime le parapente et le monde du vol libre dans son ensemble. Et à un moment donné, il n'y a rien sans rien. Il faut faire bouger les choses. Quand je décide de m'investir, je le fais à fond avec parfois mon côté un peu trop maniaque. On me le reproche de temps en temps. Au final, la rigueur paie.

Pendant qu'on y est Nini, parlons de la Run & Fly.



Nini : présente sur tous les fronts...

Un sacré carton plein cette année. Et cela même avant le délai d'inscription. On a dû refuser du monde, alors que nous aurions souhaité nettement plus de participants lors des premières éditions. Face au succès, il a fallu mettre des règles et s'y tenir. Même si un Chriegel Maurer s'était inscrit après le délai, on ne l'aurait pas pris. En revanche, c'est un travail. Quand les pilotes partent, on se dit chouette, ils sont loin, mais c'est là que le travail commence dans le terrain. Il y a eu des critiques l'année passée par rapport au grand parcours, mais je pense que c'était bien de la conserver. Quant à la formule du petit parcours, modifiée par rapport à 2013, elle a donné satisfaction.

On sait que le comité arrête. Quant en est-il de l'avenir ?

On sait que Vincent Aubry s'intéresse fortement à reprendre le concept qui sera très probablement modifié. On peut toujours faire mieux ! On attend son accord. Je pense qu'il est en train de s'entourer de personnes pour relever le défi. Certains nous ont dit qu'ils venaient parce que c'était notre dernière édition. Je souhaite ardemment qu'il y ait une édition en 2015 et cela me ferait mal au cœur s'il n'y avait pas une quatrième édition. Dans le milieu de la Run, tout le monde connaît désormais notre épreuve. Des Français et des Autrichiens étaient présents. Même sur le petit parcours, tout le monde était bien entraîné. Et ça, c'est une source de satisfaction supplémentaire.

Tiger, alias Spigolo



Par-dessus, par dessous, un exercice très difficile.

monde 2015 en Italie. Et pourquoi pas une médaille au bout du compte pour l'un ou pour l'autre. *La Plume* l'espère, le Club en rêve, la région de même. Bref, tous les amateurs de vol libre souhaitent que ces Mondiaux 2015 chez nos amis transalpins permettent à nos deux « acroteux » de briller. Allez, bonne chance, *La Plume* est avec vous !

Et plus loin ? L'avenir étant parsemé d'embûches et de rêves parfois lointains, Morane est à la croisée des chemins. A l'heure où vous lirez peut-être ces quelques lignes, il sera PROFESSIONNEL de notre sport. Comme il le résume si bien dans son dossier de présentation, c'est d'abord du rêve qu'il vend : « *Le désir de voler a toujours été un rêve pour moi. Ce rêve est aujourd'hui devenu réalité.* » Le ton est donné. En plus d'être très doué, Morane est aussi un pilote qui force le respect. Il aime la vie, notre Morane. Mais aujourd'hui, il mise sur le professionnalisme : « *Je veux constamment progresser dans ce sport en solo et en synchro* », relate-t-il dans son dossier de presse, par ailleurs très bien documenté. Comme chaque année depuis 2010, il sera présent aux championnats de Suisse en 2015. « *L'année prochaine, je me suis fixé comme objectif de participer à toutes les manches du championnat du monde. Et si le temps me le permet, j'aimerais m'aligner sur la Run & Fly (grand parcours) et pourquoi pas sur la Vercofly, en Valais.* »

Parce qu'il est avant tout un pilote d'acro, Morane pense à sa carrière de pilote dans ce milieu, avec un regard objectif : « *Jusqu'ici, mon niveau en acro n'était pas assez élevé (La Plume : et s'il pouvait nous donner de précieux conseils pour une simple figure...), mais cette année, j'ai beaucoup progressé dans toutes les figures. Je me suis également rendu compte que pour atteindre le niveau mondial, un entraînement intensif était nécessaire.* »

Et maintenant, il faut opérer des choix. Morane a fait le ou les siens. Il est peut-être risqué ! Mais ambitieux. Comme *La Plume* les aime. Si rien ne changera en l'air, c'est son statut qui sera modifié. C'est une décision mûrement réfléchie. « *Je vais donc stopper mon activité professionnelle pour me consacrer entièrement à mon entraînement sur différents sites de vol optimaux à la pratique de mon sport.* » Cap donc sur Oludeniz (Turquie), Gerlizen (Autriche) et Organya (Espagne) pour les destinations dites d'été. Mais avant de s'éclater au chaud, Morane a concocté un programme hivernal : « *Je vais me déplacer en Valais où les remontées mécaniques permettent d'effectuer un grand nombre de vols en un minimum de temps.* » Allez, Morane, profite, pendant que les gens bossent !!!!

Si vous voulez voir Morane en 2015, il s'agira d'être patient. Son agenda

est particulièrement chargé. Il commence en janvier et se terminera en décembre (de bleu, ça vole tous les mois), et ça aux quatre coins de la planète. Tout ça pour son plaisir et *La Plume* espère qu'il pourra le réaliser. Et ça coûte combien ? Pour séduire comme le dit l'esthète, il s'agit de procurer un maximum de plaisir à moindre frais. Calculette en mains, le verdict est implacable : 40'000 francs pour une saison comme professionnel.

Est-ce beaucoup ? Oui pour certains ! Forcément ! C'est une somme, tout le monde en conviendra aisément. Mais franchement, pour vivre un rêve, c'est en définitive peu. Alors ? Ben, tout simplement, *La Plume* rêve avec toi !

La Plume avec Nicole Siekmann
Championnats de Suisse, catégorie solo : 1. Jérémy Péclard (U-Turn X4), 41,751 points. 2. David Geiser (Niviuk N-Gravity 3), 39,544. 3. Adrian Hachen (Gin Gliders Rage), 38,530. 4. Lionel Hercod (Niviuk N-Gravity), 38,419. 5. Michael Maurer (Gin Gliders Rage), 35,735. 6. Chrigel Maurer (Ozone Trickster 2), 33,383. 7. Morane Montavon (Ozone Trickster), 30,208 (0,000 / 9,319 / 9,933 / 10, 956). 8. Christophe Guillet (Ozone Trickster), 29,423 (5,253 / 7,696 / 6,860 / 9,613). 9. Bendicht Erb (Advance Acro), 28,109. 10. Philipp Rothenbühler (U-Turn Thriller), 28,073. – 15 classés.

Championnats de Suisse, catégorie synchro : 1. Jérémy Péclard (U-Turn X4) / David Geiser (Niviuk N-Gravity 3), 35, 173 points. 2. Adrian Hachen (Gin Gliders Rage) / Michael Maurer (Gin Gliders Rage), 34,507. 3. Christophe Guillet (Ozone Trickster) / Morane Montavon (Ozone Trickster), 31,941. – 4 classés.

Il a rangé son aile, mais provisoirement !

De quoi parle-t-on ? De l'invité de *La Plume*, mais quel invité ! Dans cette rubrique à cœur ouvert, loin d'un contexte formel, de belles rencontres. Il y a eu Francis Petermann, l'homme aux multiples brevets ! Et aussi le Matou et son rire communicatif autour d'un bon verre de vin rouge et d'une délicieuse grillade dans son jardin. Direction Courrendlin cette fois, pour faire connaissance avec André Wichtermann, ancien deltiste qui a provisoirement rangé son aile dans son garage. Une belle rencontre autour d'une passion. C'est un homme attachant ! Sa compagne aussi, véritable sourire communicatif !

Carte topographique dans la main gauche, main droite sur le volant (le GPS, ce n'est pas trop mon truc...) et fenêtre de ma voiture grande ouverte,



Un petit coup de blanc en guise d'accueil : La Plume aime...

j'arrive enfin après avoir cherché mon point de chute sur les hauteurs de Courrendlin et surtout après m'être égaré un court instant en direction de Vellerat. Il faut le faire, quand même ! Pas de doute, je suis bien à la bonne adresse. Devant chez lui, un mât est dressé et à son sommet j'aperçois une manche à air de la Fédération suisse de vol libre. « *Ce soir, c'est plein sud* »,

me fait remarquer André Wichtermann. Exact ! Le « Wichtou », même s'il ne vole plus depuis dix ans, a toujours le virus en lui. Quant à la manche à air, il faut bien reconnaître qu'elle est un peu défraîchie ; elle a subi les assauts du temps et cette année, la météo s'est chargée de faire le reste. De l'achever presque ! Mais elle flotte encore !



Voler, c'est à chaque fois déménager la moitié de sa maison...

L'interview
vérité



Un bien bel homme !!!

Une petite moustache bien taillée, le front dégarni et un large sourire qui laisse apparaître une belle joie de vivre : André « Dédé » Wichtermann « Wichtou » me reçoit chez lui, sur sa terrasse avec au loin, les derniers rayons de soleil. C'est une des rares journées d'automne où il fait beau. Nicole, sa charmante compagne depuis 20 ans, n'attend que quelques

minutes pour nous servir l'apéro. « *Du fendant* », tu peux noter. C'est fait ! Première gorgée : pour moi, il est forcément bon, même excellent. André : « *Bof, ça va, je ne le trouve pas extraordinaire. Ici, on ne boit pas beaucoup et uniquement de la qualité.* » Nicole reste à l'écart, les yeux plongés dans un livre ; elle ne veut pas nous déranger !

C'est le Matou qui m'a suggéré de réaliser cet entretien avec André. Il me l'a rapidement présenté quelques minutes avant le départ de la *Run & Fly*. Sur ce coup, désolé, mais j'avais d'autres chats à fouetter. Une solide poignée de main et je lui promets de l'appeler une fois la *Run* terminée. On ne se connaît pas. Il se présente en vitesse : « *Je m'appelle André*

Wichtermann, né en 1958. » Petit calcul : cela fait 56 ans. Merci André, mais cela ne suffira pas. *La Plume* veut tout savoir pour ses fidèles lecteurs.



L'homme qui se prend pour un oiseau, André Wichtermann connaît bien ces sensations. Que de beaux vols durant sa carrière de libériste dans notre région et ici dans les Alpes.



Un maximum de hauteur, il ne faut pas avoir le vertige.

« Wichtou » se met alors à réfléchir : « Cela fait 28 ans que je suis membre du club. Au début, j'étais un véritable enragé. Comme tous les autres d'ailleurs. On vivait par et pour le delta. Soit je volais, soit je travaillais. A mes débuts, je prenais le temps qu'il fallait pour aller voler. » Ils sont

comme ça, les pionniers de l'aile triangulaire, tous au taquet. Mais au fait pourquoi le delta et non la pelote basque ? La réponse fuse, les souvenirs sont encore bien présents dans son esprit : « A l'époque, je faisais de la moto et je passais souvent à Graitery. Là, je m'arrêtais pour

observer ceux qui volaient. Sans le savoir, ceux qui s'éclataient dans le ciel de Moutier étaient les fondateurs du club. Ce sport était en vogue dans la région. Il s'agissait surtout pour eux de réussir à passer au-dessus des sapins. Ils avaient un sacré mérite ; aujourd'hui encore, je me dis que



Au-dessus du glacier de l'Aletsch.

c'étaient des téméraires. Et puis en hiver, je suis allé skier à Zinal et il y avait un instructeur de parapente, Philippe Briod. Il m'a dit d'essayer le parapente. C'était tout nouveau et les ailes d'époque tenaient à peine en l'air. En revenant dans la région, je me suis renseigné et j'ai appris qu'une trentaine de pilotes étaient formés chaque année en delta. C'était le grand boum. Quand les gens voyaient des deltas en l'air, ils s'arrêtaient au bord de la route pour les regarder. Je me suis dit qu'il fallait que j'essaie ça.»

Comme « Wichtou » le dit si bien avec un brin de nostalgie dans son regard, les yeux presque humides, « c'étaient les belles années. Il y avait Philippe Zahno, un autre enragé. D'autres aussi : Alain Beuret, l'Edel. Mario Bulloni était l'instructeur. Tout le monde voulait faire de cette charogne (La Plume : c'est son propos) de delta. Celui qui se promenait avec une aile sur le toit de sa voiture était reconnu.» Les belles années donc et forcément une saine ambiance dans ce milieu en plein développement dans l'Arc Jurassien. *« On pratiquait le delta dans une ambiance bon enfant, mais toujours avec une rigueur extrême.*

Comme le matériel n'était pas aussi performant que maintenant, la seule question était de savoir si on arriverait à voler au-dessus du point de décollage. Il y avait donc du stress, des pics d'émotion et des montées d'adrénaline. A mon avis, la pratique du delta était beaucoup plus émotionnelle que maintenant. C'est avant tout lié à l'évolution du matériel. A l'époque, en conditions normales, on savait par avance que le vol serait un plouf. Vu la finesse des voiles, il fallait vraiment des conditions canon pour que cela tienne en l'air.»

Et puis, l'installation des balises a révolutionné la pratique du vol libre. André Wichtermann se souvient très bien des kilomètres parcourus pour trouver le bon site de décollage. « On y allait parfois au pif. Quand on arrivait sur place et que le vent n'était pas bien aligné dans la pente, on y allait quand même. Etienne Chavanne nous disait qu'il fallait simplement courir plus vite au décollage. On y allait parce qu'on savait que c'était le thermique devant le décollage qui nous ferait tenir dans les airs.» André est formel : avec les années et l'évolution du matériel, la sécurité est passée au premier plan.

Et c'est tant mieux ainsi !!!

Parlons sensations de vol aux commandes d'une aile... Les yeux du « Dédé » s'illuminent tout à coup : *« Le delta, en résumé, c'est dominer l'événement. Par rapport au parapente où tu es suspendu à deux élévateurs, en delta, tu peux « attaquer » avec la machine.»* Et puis, il y a la sensation de vitesse : *« Par rapport au parapente, c'est beaucoup plus dynamique. Tu peux jouer avec la vitesse ; une aile de delta, c'est très réactif. A bien des égards, la comparaison entre le delta et le parapente est impossible.»*

Reste l'envers du décor : la pratique du delta (beaucoup seront d'accord avec ça...) nécessite un investissement conséquent en temps. Et c'est probablement ce qui a poussé certains adeptes à ranger définitivement leur voile au fond du garage. *« Pour voler en delta, il fallait une demi-journée et surtout être deux. A ce niveau, l'arrivée progressive et toujours plus marquée du parapente a révolutionné le monde du vol libre. C'est beaucoup plus accessible, tu peux laisser ton matériel dans le coffre de ta voiture.»*



Prêt pour le grand saut...



Un décor juste grandiose !

Naturellement, le parapente a pris le dessus sur le delta. André Wichtermann n'est pas tout à fait d'accord avec cette vision. Selon lui, ce sont avant tout les deltistes qui ont baissé les bras : « *Je fais aussi partie de ceux qui ont rangé leur voile.* » Pour André, c'est du provisoire qui dure depuis dix ans, mais du provisoire seulement. « *Les enragés de l'époque ont presque tous abandonné. Sentimentalement, cela me fait mal au cœur. Ce qui était fun à l'époque ne l'est plus aujourd'hui. Maintenant, c'est le parapente qui a la cote. Beaucoup essaient et tout le monde ne va pas au bout de sa formation. A la base, l'être humain n'est pas fait pour voler. Il y a donc un tri qui se fait naturellement* », philosophe notre ami, tout en sirotant joyeusement son verre de vin blanc.

On peut l'affirmer sans se tromper : André, c'est l'âme du clubiste par excellence. Il est toujours prêt à donner un coup de main. Il y a 20 ans, en plein boum, il est nommé responsable du comité d'organisation du 20^e anniversaire du VLJ : « *J'avais en quelque sorte carte blanche pour organiser l'événement. Je suis donc parti du principe suivant : « Tout ce qui vole intéresse les gens. » La plaine de Courroux était l'endroit idéal, d'autant plus que je connaissais bien Bernard*

Schaller qui avait une autorisation d'atterrir avec son avion. Il fallait donc offrir un spectacle de qualité pour que les gens reviennent. C'était la mission première. » Le comité voit grand : montgolfière, démonstrations de delta et surtout des sauts en parachute : « *Les hommes étaient largués depuis un hélicoptère Super Puma. C'était l'attraction du week-end. Il y a eu exactement 112 largages tandem ; c'était un record à l'époque. Je pense que c'est la fête qu'il fallait faire de cette manière, histoire de démontrer au grand public (plus de 5000 personnes présentes) que le VLJ n'est pas une société marginale, mais au contraire ouverte à tout le monde.* », remarque André.

Du coup et vu le succès du 20^e, rebelote pour le 35^e : « *J'ai dit OK avec les mêmes personnes et les même bénévoles.* » Et comme on ne change pas une formule qui gagne, c'est à nouveau la plaine de Courroux qui a été retenue. « *Je me suis dit qu'il fallait une attraction. Je connaissais bien l'ancien skieur William Besse. Je l'ai connu en Ouzbékistan où j'ai participé à une expérience de ski héliporté. Ce fut une incroyable expérience d'une douzaine de jours ensemble. Je savais qu'il faisait de la sculpture sur bois avec une tronçonneuse. Je me suis approché de lui et il a spontanément*

accepté mon invitation. Les gens sont venus pour lui. C'était incroyable. Et quelle gentillesse, ce gaillard ! »

Retour au delta. André Wichtermann a donc volé pendant vingt ans environ. Que de souvenirs de vols incroyables, notamment dans les Alpes. Il se souvient particulièrement d'un vol à Fiesch à 4200 mètres. Les conditions étaient telles qu'il était presque impossible de descendre : « *Et pourtant, il fallait faire vite ; il y avait un front d'orage devant nous.* » C'est probablement son plus beau vol : « *J'étais avec Philippe Zahno. On a gratté comme des fous pendant plus d'une heure à 3800 mètres pour essayer de monter et d'atteindre le plafond. Dans les Alpes, tu ressens moins la sensation d'altitude, tout simplement parce que les sommets sont plus hauts. Quand tu survoles le glacier d'Aletsch, tu te sens tout petit !* »

Petite question taquine à présent : André Wichtermann est-il un homme parfait ? Presque, on vous l'assure. Comme d'autres pilotes et peut-être aussi que le ciel de l'époque n'était pas soumis aux mêmes règlements et autres contrôles qu'actuellement, « Dédé » a aussi « fraudé », quand bien même la faute n'est pas grave. Et de toute façon, on vous le dit, il y a largement



Plus près des nuages...

prescription. Alors quoi ? Ben ouais, il a volé au *black*, alors qu'il n'avait pas le brevet : « *Des dizaines de fois !* » Il en rit encore. Bon, on lui pardonnera volontiers ces petits écarts. « *Avec Philippe Zahno, on se téléphonait à la pause de midi et hop, on allait voler. J'avais une Atlas simple surface.* » Des accidents ? Jamais ! « *J'ai quand même une fois terminé dans un arbre à Mervelier. Un joli pommier en l'occurrence. Comme cela volait lentement, je ne me suis pas fait mal. Je peux le dire, je ne me suis jamais fait de frayeurs.* »

Et puis, gentiment, d'autres occupations ont surgi. Plus possible d'aller voler. Parfois, l'homme se retrouve devant des choix. Il a rangé son aile, provisoirement dit-il avec un large sourire en coin. Il a encore passé son brevet d'ULM aux commandes d'un engin dit pendulaire. Bref, une machine que beaucoup qualifiaient de « tondeuse à gazon », interdite dans le ciel suisse. Nicole, assise à ses côtés, intervient timidement : « *Je ne lui ai jamais interdit de voler. C'était sa décision.* » Pas de souci Nicole, on te croît sur parole.

En clair, d'autres activités ont pris le dessus sur le delta. La moto tout d'abord qu'il partage avec Nicole. De nombreuses virées en Suisse, mais également à l'étranger. Des vacances à moto. Sardaigne, Corse : juste deux destinations qui n'ont plus de secrets pour André et Nicole. Le ski aussi,

mais il en a toujours fait ! Son métier aussi. Et puis, « Dédé » a hérité d'une ferme qu'il a transformée avec soin. Il en a profité pour installer des boxes pour chevaux. Il pratique l'équitation ; il aime monter à cheval ! Bref, un autre exercice d'équilibrisme, normal pour un ancien deltiste !

Ancien deltiste ? Oui à l'heure actuelle, mais pas forcément à plus long terme. Dix ans après avoir rangé son aile dans son garage, le virus dérange l'homme. Il titille la « bête » : « *Tu me conduis ce soir à Raimeux, je vole, pas de souci. Il y a des gestes que ne s'oublie pas.* » Sa Moys XS attend, sagement ! C'est une aile qui a une vingtaine d'années, mais qui volerait encore très bien : « *J'ai envie de l'ouvrir. Le Matou et l'Edel me disent souvent que c'est techniquement faisable.* »

André veut bien boire ces paroles, mais la situation n'est pas simple. André est conscient que s'il a une nouvelle fois envie de connaître les sensations du vol libre, il doit faire une croix sur une autre activité. Et c'est là, le problème : « *Ce qui me prend le plus de temps, c'est mon rural, y compris les animaux. Et avec l'âge (mais non, « Dédé », t'es encore jeune !), tu as envie de te poser un peu. Et je l'avoue, avec Nicole, on aime bien les bonnes tables. C'est très simple : si j'ai le choix entre un biplace parapente ou un bon repas, j'opte sans hésiter pour la deuxième proposition.* » Ben

voilà, c'est l'appel de l'estomac et c'est tout à fait respectable !

André reste cependant lié au monde du vol libre, du moins sentimentalement. C'est comme une drogue, semble-t-il, une fois que tu y as touché, tu ne peux plus t'en passer. Il le sait, notre ami. Et ce n'est pas un hasard s'il était présent au départ de la *Run & Fly* pour applaudir tous ces sportifs en quête d'aventures diverses. C'est d'ailleurs là où j'ai furtivement fait sa connaissance. Il est admiratif face à ce que tous les concurrents allaient endurer, d'autant plus que les prévisions météo n'étaient pas très bonnes. « *Ce que je trouve incroyable, c'est que tous les participants acceptent sans broncher les conditions météo. Ils savent qu'ils devront beaucoup marcher. Et cela a été le cas cette année. Cela force le respect. D'ailleurs, une petite remarque : la Run & Fly ne serait pas intéressante si les conditions étaient bonnes. Cette compétition est belle parce que les concurrents doivent souvent marcher. Cet élément sportif donne une dimension supplémentaire et très humaine à cette course.* »

Il faut conclure cet entretien et ce n'est pas facile : « Dédé », le « Wichtou » de Courrendlin est un homme attachant, que je ne connaissais pas auparavant. C'est un être passionné qui transmet un dynamisme certain et communicatif. C'est à lui qu'appartient la conclusion, parce que *La Plume* aime se retirer sur la pointe des pieds : « *Quand je vois les personnes qui font vivre le club actuellement, je me dis que le vol libre a encore de beaux jours devant lui.* »

C'est le cœur d'André qui parle. C'est un grand sentimental ! Il a un cœur gros comme ça, qui vibre encore pleinement pour le vol libre. Lui, libre comme l'air, tel un oiseau à la recherche du thermique ! Libre comme celui qu'on aimerait bien revoir sur un site de décollage. Juste pour voir. Juste pour apprécier. Juste pour te dire merci ! « Dédé », tu peux le faire !!!

Daniel B. alias Tiger

1^{er} invité de cette rubrique : Morane Montavon. – **2^e :** Francis Petermann. – **3^e :** Matou Geiser.

A qui le tour dans la prochaine Plume ? D'ores et déjà merci de vos nombreuses propositions à danielb@bluemail.ch

Une journée... humide, à l'image de la saison

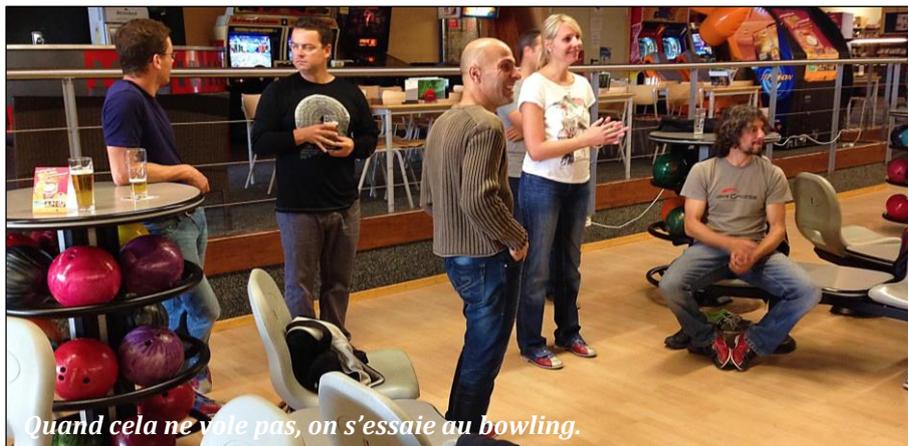
De quoi parle-t-on ? La journée de clôture du Club a eu lieu samedi 11 octobre dernier. Une trentaine de membres étaient présents, surtout en soirée du côté de la cabane forestière du Chébia, pour y déguster une merveilleuse fondue cuite et amenée à sa meilleure saveur sur le feu de bois. L'occasion d'évoquer de nombreuses thématiques entre clubistes, jeunes et moins jeunes. Tous équipés d'une bonne doudoune. Et ouais, c'était déjà presque l'hiver.

SIGMET 10 VALID 111800/112200
LTAC-LTAA ANKARA FIR SQL TS FCST
WI N36 E030 - N36E041 - N40 E041 -
N40 E031 MOV NE 12KT INTSF= :
bref, si vous n'avez pas compris, c'est plutôt la merde ! Ou du moins, ce n'est pas idéal pour mettre un terme à cette saison 2014 qui ne restera pas comme un bon millésime. Comme les précédents d'ailleurs, rétorqueront les mauvaises langues. En résumé, c'est une journée à l'image de la saison : humide, venteuse, grise, démoralisante. Donc à défaut de pouvoir voler,



Comme toujours, excellente !

Une saison s'achève



Quand cela ne vole pas, on s'essaie au bowling.

d'autres activités ont été organisées. Cela a commencé par une partie de bowling à Delémont, dans la joie et la bonne humeur forcément et sans esprit de compétition. Il y a même eu de fantastiques *Strikes*. Cela nous a permis de voir que notre ami Alex et son lancer de boule tout en force savait très bien s'y faire. Mais que Gürkan et son lancer tout en finesse n'était pas trop mal non plus. Avec une petite bière et quelques morceaux de pizza, cela passa encore mieux. Et puis une petite équipe prit la direction la direction de Develier (non, non, pas à pied, on vous rassure) pour s'essayer au karting. Et comme le tracé a été modifié, il paraît que certains membres ont éprouvé quelques difficultés à surmonter les nombreuses difficultés

de ce parcours sinueux à souhait. Là encore, c'est l'esprit de franche camaraderie qui a primé sur la compétition.

Voici le classement de la session : 1. Gürkan, meilleur tour en 54"759. 2. Damien, 55"039. 3. Alex, 55"667. 4. Michmich, 56"170. 5. Simon, 58"077. 6. Nini, 1'01"838. 7. Xavier, 1'01"972.

Du bowling, du karting pour les plus téméraires... et maintenant ? Tout ce petit monde a pris la route de Sorvilier et puis finalement du Montoz où quelques arrêts dans les restaurants de montagne ont permis de déguster quelques cafés maison à se taper les fesses par terre. Une équipe est montée en voiture (faut pas déconner non plus !!!). Seuls le Xavier et la Nicole (tiens, tiens...) les ont rejoints à pedibus. Il leur a fallu une heure de marche sans pause pour atteindre le Harzer. Bravo à eux deux !

Et puis, quand le troupeau est redescendu de l'alpage. Il a fallu organiser le feu. Pas évident avec du bois humide. Mais grâce à Pierre et sa tronçonneuse magique mais forcément bruyante, un formidable feu a été obtenu à force de patience. Il fallait bien ça pour tourner une bonne fondue, une gommeuse par ailleurs fortement appréciée. Desserts, goutte, c'était juste parfait ! A l'année prochaine donc ! Vive 2015 ! Vive la VLJ. Espérons simplement que la météo soit meilleure !

La Plume gommeuse